VOLUME XX... WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 29 MAI 1935 NUMERO 3

... ABONNEMENTS:
Canada ... $2.00
Etats ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

ON VOTE UN CRÉDIT DE $17,940,000

$17,940,000 pour les travaux de chômage — A propos d'une motion déclarée hors d'ordre—La situation à Vancouver

OTTAWA—Ce fut doublement, la semaine dernière, rentrée parlementaire: rentrée de tous les députés après un congé pascal de cinq semaines; rentrée du premier ministre, M. Bennett, après une absence forcée de près de trois mois.

Le premier ministre a été chaleureusement accueilli par toute la Chambre. Dans les galeries, il y avait le public des grandes circonstances. Non seulement toutes les banquettes étaient-elles occupées, mais les huissiers, contrairement à l'habitude, avaient permis à un certain nombre de personnes de se tenir debout.

Le leader libéral, M. Mackenzie King, et le leader de l'extrême gauche, M. Robert Gardiner, ont gracieusement complimenté M. Bennett de son retour à la santé et ils lui ont souhaité un rétablissement complet et aussi rapide que possible.

M. Bennett est discret

A trois ou quatre reprises, le premier ministre a pris la parole, d'abord pour remercier les députés de leur acceuil, ensuite pour répondre à des interpellations. Il n'a cependant rien dit pour faire disparaître l'incertitude qui domine actuellement le monde politique fédéral: rien qui laisse entendre qu'il s'en ira mais rien non plus qui permette de croire qu'il restera aux Communes jusqu'à la fin de la session. M. Bennett n'a pas fait allusion à la possibilité de sa démission comme premier ministre et comme chef de parti. Il n'a rien annoncé sur les projets législatifs de son gouvernement d'ici la fin de la session. Des élections prochaines et de leur date possible, il n'a même pas été question.

Incident à propos du français

Un petit incident qui s'est produit le lendemain de la rentrée, indique bien le peu de cas que certains de nos concitoyens de langue anglaise font des droits du français.

Un député, M. Lucien Dubois, de Nicolet, avait soulevé une question de privilège pour exposer certaines faits. Il parlait en français depuis quelques minutes quand le président M. Langstaff Bowman, l'a interrompu pour lui faire cette observation:

I regret I cannot follow the Honourable Member and I wonder if it would not be possible to have the question in English—

(Je regrette de ne pouvoir suivre l'honorable député et je me demande s'il ne serait pas possible que la question soit posée en anglais).

Il faut dire à l'honneur de M. Dubois qu'il n'a pas répliqué un seul mot en anglais à l'orateur. Il a simplement tenté de poursuivre ses remarques en français.

Hors d'ordre

Sur les entrefaites, quelqu'un avait fait passer un billet à M. Bowman pour lui faire connaître ce dont il s'agissait. M. Bowman en anglais, a déclaré que les remarques de M. Dubois n'étaient pas dans l'ordre parce qu'elles se rapportaient à des propos tenus par quelqu'un qui n'est pas de la Chambre des Communes.

Le député de Nicolet était-il, oui ou non, dans l'ordre? Question d'interprétation. Sur une question de privilège en tout cas, on a permis au Dr Manion, tout récemment encore, de répondre à un article du directeur de la **Manitoba Free Press**, M. John W. Dafoe, qui n'est pas, que l'on sache, de la Chambre des Communes.

Le grief de M. Dubois

Ce qu'a dit M. Dubois, avant d'être interrompu par le président, permet toutefois de se rendre compte de ce dont il avait à se plaindre:

"Lors de l'enquête de la Commission des chemins de fer, tenue à Victoriaville, le 16 mai 1935, et à Nicolet, le jour suivant, dit-il, les 75,000 citoyens qu'intéressait cette enquête et moi-même avons été insultés par un fonctionnaire de l'Etat.

"Voici les faits:

"A l'ouverture de la séance, M. Rand, avocat du Canadien National, a d'abord témoigné en anglais. Nous ne lui avons pas contesté ce droit. La réponse lui fut donnée aussi en anglais par M. Wilfrid Gariépy, avocat des Trois-Rivières.

"Quand ce dernier eut terminé son témoignage, j'ai soumis humblement au président, M. Napoléon Garceau, que les intéressés en cette affaire étant tous des Canadiens français, et étant donné que les témoignages sténographiés devaient tous être traduits en anglais pour l'audition définitive de la cause, l'enquête devrait se continuer en français.

"M. Garceau a refusé cavalièrement de faire droit à ma demande et ordonné au troisième témoin de se faire entendre en anglais, alléguant pour raison: que pour le bénéfice de la cause, il fallait créer une forte impression auprès des commissaires de langue anglaise, et que, par conséquent il valait mieux parler anglais."

C'est à ce moment que le speaker intervient en anglais: "I regret I cannot follow..."

Quel beau vacarme eût fait le petit groupe des Turnbull s'il se fût agi d'un président de langue française apostrophant ainsi un député de langue anglaise!

La situation à Vancouver

La situation dangereuse, alarmante qui existe à Vancouver a eu son écho en Chambre. M. Angus MacInnis, travailliste de Vancouver, a demandé au premier ministre ce qu'il entendait faire à ce sujet.

Je tiens à dire, a déclaré M. Bennett, qu'en vertu de notre constitution, le gouvernement fédéral ne peut intervenir de sa propre initiative, sans en être sollicité par le gouvernement de la province. Nous sommes donc dans l'impossibilité d'intervenir, à moins que les autorités de cette province ne nous le demandent.

Toutes les difficultés pourraient être aplanies sur simple demande adressée au gouvernement fédéral qui serait ainsi autorisé à intervenir.

Crédits pour travaux de chômage

Le bill qui demande $17,940,000 pour des entreprises publiques dans le but d'apporter des secours aux chômeurs sous forme de travail, a été approuvé par la Chambre.

L'hon. M. Stewart a proposé l'amendement suivant:

Dans l'exécution de ces entreprises, en autant qu'il sera pratique et justifiable de le faire en tenant compte de l'efficacité et de l'économie, on devra accorder la préférence en fournissant de l'emploi d'abord à ceux qui en ont le plus besoin dans la localité où le travail se fait, sans le moindre favoritisme, à condition que cette main-d'oeuvre soit compétente et qu'elle existe: il faudra, cependant, accorder la préférence aux anciens soldats sans ouvrage et aux pères de famille, ainsi qu'aux célibataires qui ont des personnes à leur charge: et que le ministre du département responsable de l'exécution de telles entreprises puisse prendre les mesures qu'il jugera nécessaires pour que les clauses précédentes soient observées."

Un autre prêt de $250,000 a été fait au Manitoba portant intérêt à 4½ p.c. pour fins de chômage et la Colombie a reçu une avance de $600,000.

La "Renaissance" paraîtra le 22 juin

MONTREAL—Le nouveau journal hebdomadaire annoncé par M. Olivar Asselin paraîtra le 22 juin et s'appellera la "Renaissance." Il sera rédigé par le groupe qui rédigeait l'"Ordre" et avec la collaboration de plusieurs autres écrivains canadiens-français.

Mort d'un ancien ministre manitobain

L'hon. Neil Cameron, ancien membre du cabinet Bracken, et l'un des pionniers de l'agriculture au Manitoba, est décédé mercredi à l'âge de 71 ans. Né à Owen Sound, Ont., il était venu avec sa famille au Manitoba à l'âge de 10 ans. Après avoir fait de l'élevage dans la Saskatchewan et l'Alberta, il revint s'établir à Basswood, Man., où il fut pendant 46 ans à la tête de la plus belle ferme du district. M. Cameron s'était occupé activement de l'organisation des Fermiers-Unis et en 1922 il fut élu député progressiste de Minnedosa. Ministre de l'agriculture dans le cabinet Bracken, il démissionna l'année suivante mais garda son siège à la Chambre jusqu'en 1927. Il ne se représenta pas cette année-là. En 1932, il fut défait par 126 voix.

Les funérailles de l'ancien ministre ont eu lieu samedi à Basswood.

Visite prochaine



Le TRES REV. PERE LABOURE, supérieur général des RR. PP. Oblats, est attendu au Canada au commencement de juin. Il visitera le vicariat de Mackenzie.

La Cour Suprême des Etats-Unis annule les codes de la N.R.A.

WASHINGTON—Les codes de la N.R.A. ont été annulés par la Cour Suprême des Etats-Unis qui a déclaré inconstitutionnelle la classe 3 de l'"Industrial Recovery Act", par laquelle le Congrès déléguait au président l'autorisation de faire des codes. La décision de la Cour a été unanime. Elle annule aussi les stipulations des codes fixant les salaires minimum et les heures maximum de travail.

LES ALLEMANDS FERONT TOUS UN AN DE SERVICE

Exclusion des Juifs—Exemption du clergé catholique—Les Allemands résidant à l'étranger

BERLIN — Le gouvernement a promulgué une loi qui oblige au service militaire, pendant un an, tous les Allemands âgés de 18 à 45 ans. Elle entre en vigueur immédiatement. Après 45 ans, ils seront versés à la réserve et, en cas de guerre, tout citoyen allemand, homme ou femme, sera obligé de servir la patrie. L'armée du Reich sera composée de 36 divisions, mais il n'a pas été dit quel sera l'effectif d'une division.

Une armée de 600,000 hommes

Cela ne signifie pas, dit le ministre de la propagande, que l'armée allemande va monter dans les millions. On n'enrôlera que pour combler les vides. La moyenne de l'armée active sera de 550,000 à 600,000, comme il a été mentionné à plusieurs reprises. Sauf en certains cas, les Juifs seront exclus de l'armée. Les jeunes Allemands devront d'abord servir un an dans les camps de travail, mais ils ne seront pas appelés sous les armes avant d'avoir atteint l'âge de 20 ans. Le clergé catholique du rang de sous-diacre et au-dessus et les personnes déclarées impropres au service seront exemptées.

Pour faire partie de l'armée, il faudra être un bon Aryen. Les Aryens, qu'ils soient de l'active ou de la réserve, ne pourront épouser des non- Aryennes. Les obligations des Juifs durant la guerre seront l'objet d'édits spéciaux.

Les Allemands résidant à l'étranger

Les sujets allemands possédant une autre nationalité devront servir en Allemagne, même s'ils ont été soldats dans une armée étrangère. Les Allemands résidant à l'étranger seront obligés de faire leur service dans le Reich. Dans des circonstances toutes spéciales, il pourront obtenir une extension de deux ans.

Premier anniversaire des quintuplettes

Les célèbres jumelles Dionne, Annette, Emélie, Cécile, Marie et Yvonne ont célébré hier, 28 mai, leur premier anniversaire de naissance.

LONDRES— Le nouveau gouverneur général du Canada qui a été créé baron par le roi, a choisi le titre de baron Tweedsmuir.

Retour de S. E. Mgr Sinnott

Après une absence de deux mois, dans l'intérêt de sa santé, Son Ex. Mgr A.-A. Sinnott est de retour à Winnipeg. Mgr a visité quelques-uns des Etats du Sud et de l'Est et est revenu par l'Est du Canada. M. l'abbé Stronski accompagnait Mgr, l'archevêque au cours de ce voyage qui s'est fait en auto.

Le clergé et les fidèles de l'archidiocèse de Winnipeg sont heureux de souhaiter la bienvenue à leur premier pasteur et d'apprendre que sa santé s'est améliorée.

Nouvelles Brèves

SASKATOON — Un incendie accompagné d'une violente explosion qui renversa un mur de briques dans la rue, a causé des dommages pour $80,000 à l'usine de la Lemery-Denison Electric.

TORONTO — Pendant la semaine d'adoption des enfants, l'hon. M. Hepburn, premier ministre de l'Ontario, a adopté un bambin de deux ans et une petite fille.

OTTAWA—Mme Emma-A.-B. Lacerte, écrivain et musicienne bien connue, est décédée à Ottawa à l'âge de 65 ans. Elle était membre de la Société des Auteurs canadiens.

MONTREAL — Le congrès annuel de la Société canadienne d'Histoire catholique aura lieu cette année à Montréal les 3 et 4 juin prochain à l'hôtel de la Place Viger.

TROIS-RIVIERES —Le séminaire de Trois-Rivières célèbrera, par un ralliement de tous ses anciens, le 75e anniversaire de sa fondation, les 23, 24 et 25 juin.

MONTREAL — Mgr A. Piette, P. A., a quitté la paroisse du Très-Nom-de-Jésus, de Maisonneuve, pour redevenir curé de Saint-Stanislas, et M. le Chanoine Joseph-N. Dupuis, curé de Saint-Eusèbe de Verceil, lui succède comme curé de Maisonneuve.

QUEBEC—Le commandeur Georges Bellerive est décédé à l'Hôtel-Dieu le 24 mai, à l'âge de 76 ans.

QUEBEC — Lorsque l'abbé Régínald Roy, de S. Michel de Bellechasse, sera ordonné le 29 juin, il sera le onzième membre de sa famille à embrasser l'état ecclésiastique ou la vie religieuse.

CHICAGO — Mme Jane Addams, écrivain de marque, qui obtint en 1931 le prix Nobel pour la paix, est décédée à l'âge de 74 ans. Pendant toute sa vie, elle s'occupa d'oeuvres sociales.

WASHINGTON—Six aviateurs de la marine des Etats-Unis ont été tués dans la chute d'un hydravion géant durant les manoeuvres navales près d'Honolulu.

PARIS—Le compositeur Paul Dukas, rendu célèbre surtout par "Ariane et Barbe-Bleue" et L'"Apprenti Sorcier", est décédé à l'âge de 70 ans.

MOSCOU—Le plus gros aéroplane du monde le **Maxim Gorki**, s'est abattu après une collision avec un petit avion qui faisait du vol acrobatique. Les 48 personnes qui étaient à bord, ainsi que le pilote de l'autre machine, ont été tués.

CITE VATICANE — Mgr Ubaldo Mannecci, éditeur du bulletin officiel du Saint-Siège, est mort le 20 mai.

DUBLIN, Irlande — Le dernier survivant du vieux parti nationaliste irlandais, William Field, est mort ici âgé de 93 ans.

STOCKHOLM—Le mariage de la princesse Ingrid de Suède au prince héritier Frédéric du Danemark et de l'Islande a été célébré le 24 mai.

Il nous fait honneur



M. ARMAND LANDRY, de Saint-Adolphe, Man., s'est classé premier aux examens finaux de la faculté de médecine de l'Université Laval, de Québec. On lui a décerné la médaille du lieutenant-gouverneur de la province.

Autonomie totale des Dominions

LONDRES— Le parlement britannique a rejeté la requête de l'Australie-Occidentale qui voulait obtenir l'autorisation de se séparer du Commonwealth australien.

La commission décida que la constitution ne donnait pas au parlement du Royaume-Uni la compétence voulue pour accorder cette autorisation à moins que le gouvernement et le peuple du Commonwealth en fissent la demande.

HITLER EXPOSE LA POLITIQUE DE L'ALLEMAGNE

Le Reich veut la paix, mais il poursuivra son réarmement et réclame la révision des traités

BERLIN — M. Adolph Hitler, chancelier et président d'Allemagne, a défini l'attitude de son pays dans les affaires européennes dans un grand discours prononcé dans la grande salle du théâtre de l'Opéra Kroll. Le Reichstag y était réuni en assemblée spéciale et tous les députés, au nombre de 668, portaient la chemise hitlérienne. Le généralissime des forces aériennes allemandes, M. Hermann Wilheim Goering, présidait la réunion.

Les treize points de son discours

Voici les treize points du discours de Hitler sur la politique étrangère de l'Allemagne:

1o L'Allemagne rejette la condamnation du réarmement allemand par la Société des Nations;

2o L'Allemagne ne se conformera pas aux sections des traités de paix qui la concernent et qui ont été violées par d'autres pouvoirs;

3o L'Allemagne ne signera aucun traité qui ne pourrait être observé, mais respectera tous les engagements résultant du traité de Locarno en autant que les autres signataires respecteront les leurs;

4o L'Allemagne est disposée à adhérer à un système de sécurité collective, mais réclame la révision des traités.

5o Le Reich soutient que la collaboration entre les nations européennes doit être unanime et ne doit pas imposer les vues d'une majorité;

6o L'Allemagne est disposée à conclure des traités de non-agression avec ses voisins et à inclure des dispositions à l'effet d'isoler tous les belligérants;

7o L'Allemagne est prête à signer un "Locarno de l'Air" pour compléter le traité de Locarno;

8o L'Allemagne s'en tient aux effectifs annoncés pour l'armée de terre, mais accepte des limitations en armement aérien. Elle réclame une flotte égale à 35 pour cent de la flotte anglaise;

9o L'Allemagne est disposée à faire sa part en vue de ralentir la course aux armements;

10o L'Allemagne est en faveur de supprimer le bombardement aérien en dehors de la zone d'opération, l'artillerie lourde et les chars d'assaut.

11o L'Allemagne est consentante à limiter le calibre des canons sur les navires de guerre. Elle est prête à signer une convention limitant le nombre des sous-marins, et même les supprimant entièrement;

12o Le Reich est convaincu que tous les efforts présentement entrepris pour dissiper la tension internationale seront vains, à moins d'un contrôle de l'opinion publique par la presse, le cinéma, le théâtre et la radio;

13o L'Allemagne signera tout traité de non-intervention dans les affaires d'une autre nation, à la condition que l'expression "non-intervention" soit définie.

CONGRÈS RÉGIONAL DE L'A.C.J.C.

Programme des deux journées des 1er et 2 juin — Les réunions se tiennent au Collège de Saint-Boniface

Voici le programme du Congrès Régional de l'A.C.J.C. qui se tiendra à Saint-Boniface, les 1er et 2 juin.

Samedi

8 h. 30 p.m.—Réunion du conseil régional.

Nominations.

Rapport du dernier conseil régional.

Elections.

Rapport pour l'année 1934-35.

Dimanche

7 h. 30 a.m.—A la Cathédrale.

Messe par S. E. Mgr Yelle, P.S.S. Communion.

Sermon par le R. P. Faure, S.J., aumônier général.

9 h. a.m.—Déjeuner.

10 h. a.m.—Bienvenue: René Létienne, président du cercle Provencher.

Rapports: Comité d'étude, Marc Meunier.

Comité agricole, C. N. Dupas.

Comité d'organisation, Jules Demers.

Propagande pour la "Liberté", M. Prud'homme.

Rapport financier, le trésorier régional, Roméo Dubreuil.

12 h. 30—Dîner.

2 h. 30 p.m.—"Organisation d'une coopérative dans la paroisse", par M. Isidore Villeneuve.

"Etablissement des jeunes"—

a) à la ville: Louis Gauthier.

b) à la campagne: Raymond Bernier.

6 h. 30 p.m.—Banquet. Chants, discours.

Conclusions du Congrès, S. E. Mgr Yelle.

Les repas se donneront au Collège de Saint-Boniface.

Le supérieur général des Oblats viendra au Canada

CITE DU VATICAN — Le R. P. Théodore Labouré, O.M.I., supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, s'embarquera bientôt sur le paquebot Normandie pour se rendre au Canada. Pendant son séjour en Amérique du Nord, il visitera toutes les missions oblates du Vicariat apostolique du Mackenzie. Ce sera la première visite canonique d'un supérieur général de communauté dans la région arctique du nord-ouest canadien.

Mort d'un sénateur manitobain

L'hon. Frederick Laurence Schaffner, membre du Sénat depuis 1917, est mort subitement chez lui, à Winnipeg, dans sa 80e année. Il avait été député fédéral de Souris de 1903 à 1917.

Ses ancêtres du côté paternel étaient des Allemands venus en Nouvelle-Ecosse en 1750. Né lui-même dans cette province, après avoir étudié la médecine, il était venu s'établir à Boissevain où il pratiqua la médecine jusqu'à sa nomination au Sénat.

En voulant tuer un chat, il tue un enfant

YORKTON, Sask.—Fred Ursnach, 35 ans, journalier de Langenburg, essayait de tuer un chat blotti sous le trottoir en bois de la principale rue du village. La balle de sa carabine a atteint par ricochet, Hardy Sideman, âgé de 10 ans, qui se trouvait à environ 75 verges du tireur. Le jeune garçon, ne se croyant pas touché, s'est avancé vers l'homme et lui a dit: "S'il-vous-plait, M. Ursnach, ne tirez pas sur moi!" Il s'est alors affaissé et deux minutes après il était mort. Le malheureux avait été frappé au coeur.

12,840 fonctionnaires ont quitté le service fédéral

OTTAWA — Depuis 1930, c'est-à-dire depuis l'accession au pouvoir du gouvernement actuel, 12,840 fonctionnaires ont quitté le service de l'Etat fédéral: 976 par suite de renvoi, 3,645 par suite de mise à la retraite, 1,279 par suite de décès et 6,940 pour diverses autres causes. Les ministères où les congédiements et les décès ont été le plus nombreux sont l'Intérieur, les Postes, les Pensions et la Santé, les Douanes, les Travaux publics.

GROSSE PARTIE POUR FLANDIN

Le premier ministre va jouer le sort de son cabinet pour tenter de sauver le franc

PARIS — Le premier ministre Pierre-Etienne Flandin a décidé de mettre en jeu l'existence de son gouvernement, alors qu'il demandera à la Chambre des députés des pouvoirs financiers dictatoriaux. Il a annoncé officiellement, qu'il demandera des pouvoirs comme ceux qui furent confiés à M. Raymond Poincaré en 1926.

M. Flandin fera connaître en même temps son programme financier.

Pour sauver le franc

Pour enrayer la fuite de l'or français vers les Etats-Unis et lutter contre les "déflationnistes" de plus en plus actifs, le président du Conseil, Pierre-Etienne Flandin et ses collègues ont en vue:

1) Un immense emprunt intérieur pour consolider la dette publique; 2) la suspension temporaire des payements sur l'amortissement de la dette; 3) la suppression, pour le moment des primes d'assurance sociale; 4) le transfert au fonds de garantie de la contribution d'état à l'assurance sociale; 5) un retard de cinq ans pour l'admission des anciens combattants à la pension; 6) le transfert à un fonds spécial des pensions de guerre s'élevant à 2,000,000,000 de francs (environ $132,000,000).

L'administration doit faire face à un budget déficitaire de six milliards de francs (environ $396,000,000) plus le déficit des chemins de fer, estimé à quatre milliards de francs (environ $264,000,000).

Il est question de renouveler pour deux ans le mandat des députés, afin d'éviter des élections cette année.

On dit que les députés pourront mieux voter dans l'intérêt du pays, s'ils n'ont pas à faire face immédiatement à des électeurs que les mesures du gouvernement mécontenteraient.

Un enfant de six ans victime de chiens-loups

LE PAS, Man.—Un enfant de six ans, Mike Soginovitch, est mort à l'hôpital Saint-Antoine, après avoir été mordu et déchiqueté par trois chiens-loups à l'une des extrémités de la ville. Le petit garçon, jouait avec un compagnon de son âge, Joe Krychuk, qui était couru chez lui prévenir sa mère. La femme réussit à éloigner les chiens et à emporter l'enfant dans ses bras, avec les dangereux animaux à ses trousses.

Le jury du coroner a ordonné la destruction immédiate des trois chiens et une application plus rigoureuse du règlement qui oblige les chiens-loups à être tenus enchaînés pendant les mois d'été. Le jury a reconnu l'acte héroïque de Mme Krychuk qui, au péril de sa vie, a tenté de sauver la petite victime. Les officiers de la Police montée disent que si le pied lui avait manqué pendant qu'elle emportait l'enfant, les chiens l'auraient sûrement attaquée.

Livres à lire

Un ouvrage de M. Henry LAUREYS

"La Technique de l'Exportation"

M. Henry Laureys, directeur des Hautes Etudes Commerciales, vient de faire paraitre aux Editions Albert Lévesque, son ouvrage récemment annoncé, "La Technique de l'Exportation", maitre volume, in 8e carré, de 330 pages.

M. Laureys est devenu un spécialiste en matières de commerce international. Outre une vingtaine d'articles élaborés qu'il a publiés sur les échanges commerciaux, dans les revues canadiennes et étrangères, M. Laureys a déjà fait paraitre une dizaine de brochures sur le commerce extérieur, en particulier son ouvrage, "La Conquête des Marchés Extérieurs", publié en 1927, aux Editions Albert Lévesque, et traduit en anglais, pour paraitre en 1929 aux Editions MacMillan de Toronto, sous le titre: "The Foreign Trade of Canada". Inutile d'insister pour démontrer la compétence spéciale de cet écrivain en matières d'exportation, compétence unique, sans doute, non seulement au Canada, mais même en pays de langue française.

"La Technique de l'Exportation", qui vient de paraitre, sera éminemment utile, il va sans dire, aux exportateurs, aux étudiants et à tous ceux qui s'intéressent aux questions économiques et commerciales. Il est particulièrement recommandé aux futurs employés et fonctionnaires des ministères de commerce fédéral et provincial.

Un premier chapitre expose et discute les différents moyens qui s'offrent à une maison d'organiser son commerce à l'étranger. Il traite en détail de la création d'un service ou d'une filiale d'exportation, des méthodes particulières à certains pays et à certains produits, des divers intermédiaires à la disposition des maisons incapables de se constituer un service d'exportation propre.

Le deuxième chapitre aborde la question des conditions de vente à l'étranger. Ces conditions varient avec les pays et les produits: les termes employés pour les exprimer ne sont pas interprétés partout de la même façon.

Dans un troisième chapitre, M. Laureys étudie le financement du commerce d'exportation. Quels sont les divers modes de paiement qu'un exportateur peut offrir à ses clients? Quels sont les plus avantageux et les plus sûrs? Comment se font les ouvertures de crédit? Comment distinguer les différentes sortes d'ouvertures de crédit et de lettres de crédit commerciales? Qu'est-ce que les crédits d'acceptation? Quelle est la technique de ces procédés de remboursement?

Le quatrième chapitre est consacré à l'escompte et au paiement des traites. L'escompte de traites tirées sur l'étranger soulève certaines difficultés. Quelle monnaie utiliser?

On ne peut pas, non plus exiger de ses clients un paiement comptant, ni même toujours l'acceptation d'une traite à vue. Quels délais faut-il accorder? Cela dépendra des pays et de la solvabilité des clients.

Le sixième étudie la publicité à l'étranger sous toutes ses faces.

Le septième considère les transports et les assurances maritimes.

L'ouvrage est complété par un index qui permet à quiconque veut se renseigner rapidement sur un point particulier de se servir du volume comme d'un dictionnaire.

Ajoutons que la [illegible] typographique de l'ouvrage révèle une nouvelle réussite de l'éditeur Albert Lévesque. La couverture, en trois couleurs, représente un [illegible] styllisé de Montréal vu du port avec ses gratte-ciel. L'auteur de cette gravure est l'artiste Ivan Jobin, auteur lui-même d'un ouvrage remarquable sur une théorie de perspective sphérique.

L'édition originale de "La Technique de l'Exportation", tirée sur papier coquille blanc, se vend $1.25 l'ex., chez l'éditeur et dans toutes les librairies bien assorties. Deux cents exemplaires ont été publiés sur papier coquille teinté, [illegible] ivoire, numérotés à la presse, et se vendent $2.00 l'ex., chez l'éditeur seulement.

"Le Notaire Jofriau"

Par Mlle ADRIENNE SENECAL

Les Editions Albert Lévesque viennent de publier comme livre de prix un nouveau roman historique, Le Notaire Jofriau, dont l'auteur est Mlle Adrienne Sénécal, nouvelle venue dans le monde des lettres canadiennes.

L'action principale de ce roman se joue à Varennes, vers 1700.

Le jeune Michel Jofriau, fils d'un agriculteur de Varennes, va poursuivre en France ses études de notariat. Il y rencontre une lointaine cousine qui s'éprend de lui. Mais Michel, indifférent, une fois ses études terminées, repasse l'Atlantique et s'installe à Varennes où il épouse bientôt une canadienne.

Mais Suzanne, la cousine de France, arrive au Canada, avec un groupe de religieuses. Elle abandonne forcément ses projets de mariage avec Michel et marie un jeune lieutenant, arrivé lui aussi en Nouvelle-France.

Un vol a eu lieu, chez Michel. L'auteur, un jeune anglais, se cache chez Suzanne, aux Trois-Rivières. Elle l'aide à fuir pour se venger de Michel Jofriau. Il erre pendant quelques semaines dans les bois et échoue un peu plus tard, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où blessé, il est soigné par la Mère d'Youville à qui il avoue son crime. Ce jeune anglais Arnold Prickett, engagé en 1759 dans l'armée anglaise d'invasion sauve au prix de sa vie la maison du notaire Jofriau.

Cet ouvrage, écrit avec clarté et simplicité, respecte la vraisemblance historique et reconstitue fidèlement l'atmosphère de l'époque. L'intrigue palpitante retiendra l'attention des jeunes et des adultes. Les illustrations en couleurs du texte et de la couverture ajoutent à l'attrait du volume destiné surtout à la jeunesse des écoles.

"Le notaire Jofriau", format 6¼ x 9¼, 176 pages, se vend chez l'éditeur Albert Lévesque et dans toutes les librairies à 0.60 sous l'exemplaire et $3.00 la douzaine.

'Le Tambour du Régiment'

Par MAXINE

Le temps est venu de songer aux récompenses scolaires. Dans toutes nos écoles, on distribuera bientôt aux enfants, en récompense de leur effort de dix mois, des livres, des médailles, etc. Mais il ne s'agit pas seulement de reconnaitre des efforts, de consacrer des succès, il faut aussi que ces dons servent à prolonger l'éducation et l'instruction reçues à l'école jusqu'à la période post-scolaire. Nulle récompense ne saurait mieux aider à la continuation de cette influence bienfaisante que le livre de prix, et surtout le livre de prix Canadien. Seul, en effet, le livre de prix canadien sait unir à la valeur éducative, à la présentation agréable, cet amour des choses de chez-nous, cette atmosphère propres à inculquer aux petits canadiens un patriotisme sain et vigoureux.

Ces diverses considérations ont amené, il y a quelques années déjà, l'éditeur Albert Lévesque à propager à des prix populaires des livres de récompense canadiens. Cette initiative répondait à un besoin et l'accueil du public la justifiait pleinement. Les Editions Albert Lévesque ont continué depuis à offrir chaque année quelques séries d'ouvrages canadiens écrits par des auteurs de chez-nous pour les enfants canadiens.

Dans la série des Romans Historiques, destinée aux enfants de 12 à 15 ans, vient de paraitre "Le tambour du régiment". Il est dû à la plume de Maxine, la romancière tant aimée du public écolier. Elle raconte, cette fois, les aventures d'un petit canadien, débrouillard et [illegible], Daniel Rocher, que Montcalm avait [illegible] et dont il avait fait le tambour du "Royal Roussillon". Le jeune militaire suit partout son régiment et participe aux batailles de Chouagen, de William-Henry, de Carillon et des Plaines d'Abraham. Pendant la reddition du fort de William-Henry, il a sauvé des mains d'un Sioux une jeune fille. Le hasard met plus tard en présence le sauveteur et la sauvée. Et, comme dans les contes de fées, cela finit par un mariage.

On retrouve dans ce récit historique le style alerte, l'habile agencement des faits, le tableau vivant d'une période historique pleine de grandeur, toutes les qualités enfin qui ont assuré à Maxine l'attention des enfants canadiens.

L'ouvrage est publié sous couverture en deux couleurs, due à l'artiste canadien Arthur Lemay. Il contient plusieurs illustrations et est imprimé en encre de couleur, sur papier fort. Il se vend $0.60 l'unité ($5.00 la douzaine) chez l'éditeur, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les anglophones nous refrancisent

Les Affaires (Vendez):

Incroyable, allez-vous songer. Mais pas du tout! C'est l'exacte vérité que des faits encore tout récents viennent confirmer.

Cette refrancisation nous arrive un peu malgré nous ou mieux plus tôt que le voudrait notre habituelle inertie. Elle nous est en quelque sorte dictée par des gens qui nous aiment plus que nous nous aimons nous-mêmes et qui cherchent à conserver à notre petit coin de terre son cachet français.

Nos chansons de folklore ont été d'abord popularisées par des ontariens.

La première cigarette à porter une étiquette française est sortie des fabriques de la MacDonald Tobacco.

Les marchands juifs établis dans la province de Québec ont pour la plupart adopté des noms français pour leurs établissements de commerce et ils prospèrent, pendant que nos snobs industriels s'extasient devant le nom britannique (sans jeu de mots) qui s'étale à leur devanture et que leurs affaires périclitent.

Et maintenant, voilà qu'une firme anglaise, la Rowntree Co'y vient de lancer sur le marché une barre de chocolat libellée dans les deux langues. C'est une initiative qu'il convient de souligner et qui mérite des félicitations. La maison Rowntree fabrique le fameux chocolat "Plain York"; elle existe depuis plus de 200 ans. Une entreprise de ce genre ne progresse pas pendant une période aussi prolongée sans que ses chefs fassent preuve d'initiative et se tiennent constamment sur la brèche, prêts à saisir les occasions propices d'intéresser une nouvelle classe de clients.

Si les noms français valent quelque chose pour les autres, pourquoi nous obstinons-nous hélas, encore trop, à garder des raisons sociales qui détonnent dans un milieu où tout le monde parle et comprend le français?

On jurerait ma foi, que certains de nos compatriotes sont absolument inaptes à saisir le ridicule dont ils se couvrent. Ils croient flatter leurs compatriotes anglophones et les attirer avec des noms anglais alors que, tout au contraire, ils n'obtiennent que du mépris—mépris qui se dissimule derrière une courtoisie exquise que nous aurions mille fois plus raison de copier.

Elle est en 'Spencer Wood'

Le Devoir (Alexis Gagnon):

Il y eut au cours des trente années de ministrature de M. L.-A. Taschereau un personnage éminemment distingué qui remplaçait le lieutenant-gouverneur lorsque celui-ci était forcé de s'absenter de la province. Et il le faisait avec beaucoup de gloire, un sens généreux de l'hospitalité vice-royale à rendre jaloux les pachas à neuf queues des Contes des Mille et une nuits. Il avait réalisé pleinement le sens de cet aphorisme politique, que "les biens des sujets sont à la disposition du souverain". La Grande-Allée québécoise ne parlait que des réceptions de M. X., des salons brillamment éclairés, des massifs de fleurs rares, des crûs exotiques fameux qui étincelaient dans les coupes ciselées.

M. Taschereau, ennemi des gaspillages fastueux et inutiles, trouvait que ces déploiements étaient sans doute remarquables et éminemment distingués, mais fort coûteux à la province. Sans rêver de réjouissances à la soupe aux pois, il estimait qu'une simplicité de bon goût valait mieux.

Or donc, il advint que l'illustre personnage rendit visite à M. Taschereau qui le reçut dans son sévère cabinet de travail. La simplicité de la pièce émut fortement le dignitaire, qui avisa cependant une sorte de petite table et affecta d'en paraitre ravi et curieux. Il admira combien elle était jolie à voir, de bon ton, agréable de lignes, et certainement d'un bois étranger aux rives canadiennes. Car notre homme était magnifique dans ses discours comme dans sa vie. Et il demanda avec un intérêt poli, de quel bois avait été fabriquée cette merveille.

M. Taschereau, légèrement agacé, eut un imperceptible haussement d'épaules, puis un sourire fugitif erra sur ses lèvres. Il répondit gravement:

— Vous avez raison! Ce meuble est en effet d'un bois très cher. C'est en "spencer wood".

Le distingué personnage toussa précipitamment, et après quelques paroles d'adieu incohérentes, sortit avec dignité.

De-ci de-là

Transport par avion d'un frère Oblat malade

Le Rév. Frère [illegible], qui était dangereusement malade à la mission catholique de [illegible], à 300 milles au nord de Winnipeg, a été transporté en aéroplane dans un hôpital. Le transport par canot était impossible, à cause de la glace. Pendant deux jours, un Indien s'efforça de lui venir en aide. Un message fut envoyé au Lac du Bonnet et le pilote A. Edwards partit pour le nord et prit en route à bord de la machine le Dr A.-E. McGregor, qui donna les premiers soins au religieux.

Les C.C.F. se préparent aux élections

OTTAWA — M. J.-S. Woodsworth, leader de la C.C.F., a déclaré qu'en Colombie-Britannique, le parti mettra sur les rangs des candidats dans tous les comtés. "Nous ne prendrons une décision catégorique, relative à l'Alberta, qu'à la suite des élections provinciales, mais nous envisageons la possibilité de mettre dans chaque circonscription un candidat sur les rangs, a-t-il ajouté. En Saskatchewan nous avons déjà désigné 12 candidats pour les 21 comtés de la province. Nous comptons avoir des candidats dans la moitié des circonscriptions du Manitoba. Nous en aurons 40 environ en Ontario; 5 ont déjà été désignés pour les circonscriptions de Montréal. Un ou deux autres ont été désignés pour certaines villes industrielles du Québec. Chaque province choisit elle-même ses candidats et chaque circonscription choisit le sien.

Le cinquantenaire de l'"Indépendant" de Fall River

On a magnifiquement célébré à Fall River, Massachusetts, le cinquantième anniversaire de notre confrère, l'Indépendant, ainsi que la remise à son rédacteur en chef, M. P. A. Lajoie, d'une décoration française. A cette manifestation assistaient des Franco-Américains de plusieurs Etats de la Nouvelle-Angleterre. M. Guy Vanier y représentait la province de Québec.

Nous sommes heureux de joindre nos félicitations à celles qu'ont reçues de toutes parts M. Lajoie et l'"Indépendant".

La Grande-Bretagne portera le nombre de ses avions militaires de première ligne à 1,500

LONDRES — M. Stanley Baldwin a annoncé aux Communes qu'en moins de deux ans la Grande-Bretagne portera le nombre de ses avions militaires de première ligne à 1,500, afin de se mettre sur le pied d'égalité avec l'Allemagne et la France. Il a affirmé qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer et il a déclaré que le gouvernement britannique agrée le discours qu'Hitler a prononcé, et l'étudiera avec sympathie, parce qu'il y voit un facteur d'arrangement général.

Le fonctionnarisme fédéral et les Canadiens français

OTTAWA — Les Canadiens de langue française ne jouissent évidemment pas de privilèges spéciaux non plus que d'un régime de faveur dans le monde du fonctionnarisme fédéral. Un dossier qui a été déposé aux Communes, par le secrétaire d'Etat, M. Cahan, en fait foi.

L'Etat fédéral compte quarante-cinq hauts fonctionnaires qui touchent des traitements annuels de $8,000 ou plus. De ce nombre, il n'y en a que six qui sont de langue française et, par conséquent bilingues, pour les fins du fonctionnarisme. Les trente-neuf autres sont de langue anglaise et presque tous unilingues, sinon tous.

Les Canadiens de langue française représenteront environ un tiers de la population du pays. Leur part dans le haut fonctionnarisme n'est même pas le sixième, tout juste un peu plus que le septième.

Sir George Perley en voyage de repos

OTTAWA — Libéré des fonctions de premier ministre qu'il a remplies durant les trois mois qu'a duré l'absence de M. Bennett, sir George Perley a quitté la capitale en hydravion, pour Echo Bay, où il se reposera pendant quelques jours. Il était accompagné de M. E. N. Rhodes, ministre des Finances, qui est malade depuis plus de quinze jours. Sir George aura 80 ans bientôt.

Ils iront en Russie

TORONTO — Une quinzaine de Canadiens s'embarqueront aujourd'hui, à Montréal, pour la Russie, où ils doivent étudier le fonctionnement de tribunaux soviétiques. Un professeur de l'université McGill, M. Frank Scott, dirigera le groupe.

Le blé

LONDRES — Dans un rapport au congrès mondial sur le blé, M. Andrew Cairns a exprimé l'opinion qu'une crise plus grave que celle de 1933 menacera les producteurs de blé, si l'on ne négocie pas un accord pour restreindre l'exportation de la céréale en question.

La compagnie Ford rétablit le salaire minimum de $6 par jour

Le rétablissement du taux de salaire minimum de six dollars par jour aux usines Ford dans le Michigan, s'appliquerait aussi aux employés canadiens de la compagnie, a déclaré Wallace R. Campbell, président de la Ford Motor Co. of Canada. L'augmentation prendra effet immédiatement.

Fonds d'un demi-million

OTTAWA — La comtesse de Bessborough remettra aux commissaires du fonds du cancer du jubilé royal la somme d'environ $500,000. Ce montant sera atteint le 3 juin, fête de naissance du roi Georges. On continue à recevoir les contributions.

M. Bennett blâme Hepburn

OTTAWA — Le premier ministre, M. Bennett, n'y va pas par quatre chemins pour blâmer le gouvernement Hepburn d'avoir mis fin brusquement à certains contrats à propos de l'électricité.

L'attitude de Vancouver, répudiant ses dettes, a dit M. Bennett, aux Communes, avait déjà causé un tort immense au crédit du Canada, sur la place de Londres. La décision du gouvernement d'Ontario de ne pas respecter les contrats signés par la province à propos de l'électricité a fini de ruiner notre crédit en Angleterre.

Les candidats C.C.F. au Manitoba

Huits candidats C.C.F. ont déjà été nommés au Manitoba. Ce sont: E. Hansford, Saint-Boniface; J. S. Woodsworth, Winnipeg nord centre; A. A. Heaps, Winnipeg nord; Rév. S. H. Knowles, Winnipeg sud centre; William Campbell, Winnipeg sud; R. A. McKellar, Dauphin; John B. Brown, Marquette, et William Langton, Selkirk.

Il est possible que chacune des dix-sept circonscriptions manitobaines ait son candidat C.C.F.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

L'ASSISTANCE FREQUENTE A LA MESSE

Le mois du Sacré-Coeur nous rappelle, entre autres pensées consolantes, que nous ne pouvons offrir à notre Rédempteur et divin Ami un culte plus agréable que celui du Sacrifice eucharistique. Nous ne pouvons rendre à Dieu de gloire plus grande dans l'exercice de notre culte intérieur et extérieur; offrir à nos frères de l'Eglise militante et souffrante de plus efficace secours que le Sacrifice eucharistique. Cette vérité est admise par tous les chrétiens; sa pénétration dans les consciences peut et doit toujours s'accroitre. La Messe est la pratique par excellence de l'Apostolat de la Prière. "A la sainte Messe nous exerçons l'apostolat non seulement avec Jésus-Christ, mais par Jésus-Christ, puisque son sang est entre nos mains, et qu'il ne tient qu'à nous de lui faire porter des fruits plus ou moins abondants, suivant que nous nous unirons avec plus ou moins de ferveur à son offrande." (Ramière.) Prions pour que les chrétiens assistent plus et mieux à la messe et que ceux qui en sont empêchés s'unissent au moins d'esprit et de coeur aux messes offertes chaque jour sur tant d'autels—plus de 300,000 messes.

Intention missionnaire

LA CONVERSION DE LA RUSSIE

Pauvre Russie! On y est infidèle non par hérédité comme les païens incultes, on y est infidèle par parti pris. On a déclaré la guerre à Dieu même. On y force le peuple à renier Dieu. On persécute. En février 1930, 31 évêques, 7,000 religieux et religieuses avaient été tués, 48 évêques, 8,000 moines et religieuses étaient incarcérés. Et les sans-Dieu russes veulent conquérir l'univers à l'athéisme. Pauvre Russie! Salvator Mundi, salva Russiam! Sauveur du monde, sauvez la Russie!

On voudra bien offrir le trésor de juin pour le succès du grand Congrès de septembre à l'occasion du 25e anniversaire du Congrès Eucharistique de Montréal et du 50e anniversaire des Ligues du Sacré-Coeur du Canada.

VOLUME XXIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 29 MAI 1935 NUMERO 3

Tant que nous n'aurons pas la fierté de la langue, nous n'aurons pas les autres fiertés.
Edouard MONTPETIT.

LA LIBERTÉ

Si nous avons péché, c'est par défaut de [illegible] ... pas par excès.
Charles GAUTIER.

UNE PETITE INSTITUTRICE PERDUE DANS LES SAPINS...

Nous revenons des Conventions anglaise et française et, pleine de courage, après avoir revu notre famille, nos amies, après avoir bien joui de nos vacances, nous avons repris le collier pour deux derniers mois.

Parmi nos bonnes résolutions, se trouve celle de nous dévouer plus que jamais à l'enseignement du français et du catéchisme. Aux séances françaises, de zélés conférenciers, maîtres de leur sujet, nous ont souhaité le courage nécessaire pour remplir avec succès et profit pour l'âme de nos élèves, la tâche à laquelle nous nous donnons tout entière. On nous a rappelé combien nous devons nous dévouer pour enseigner à nos enfants leur langue et leur religion.

Je ne veux pas, ici, parler de l'enseignement du français, car règle générale, nous avons la coopération et l'appui des parents. Sans compter l'assistance que nous recevons de l'Association d'Education.

Je veux parler de l'enseignement du catéchisme. Recevons-nous tout l'appui et l'encouragement qu'il nous faudrait? La coopération des parents? Assez petite, à part quelques exceptions, comme toujours. L'on achètera bien un catéchisme, l'on dira aux enfants de bien l'étudier et d'apprendre leurs prières,—et c'est à peu près tout. Combien d'enfants nous arrivent sans savoir faire le signe de la croix, sans savoir un mot de prières?...

La préparation à la première communion s'annonce-t-elle? Tout le travail en est laissé à la maîtresse. Peut-être est-ce là strictement notre tâche; mais combien plus encourageante et facile serait cette même tâche, si nous étions aidées un peu plus!

Maintenant, la coopération de nos curés. Dans certaines paroisses, c'est parfait. Le curé,—ou le curé et le vicaire,—vont régulièrement faire le catéchisme dans toutes leurs écoles. J'en sais même qui font à pied trois ou quatre milles, en plein hiver, pour se rendre aux écoles de la campagne.

Je ne veux pas blâmer personne, —loin de moi cette intention,—mais, je sais, pour y avoir enseigné pendant dix longs mois, des écoles où tous les enfants étaient catholiques, et où nous n'avons pas eu la visite du curé une seule fois. Dans d'autres paroisses, ils y venaient quand ils avaient une invitation bien pressante, et, dans d'autres enfin, ils y venaient deux et parfois trois fois par an.

Je comprends que ces visites régulières aux écoles de campagne soient presque impossibles en hiver. Donc rien à dire. Mais dans ce siècle de l'électricité et de la vitesse, ces mêmes visites, impossibles en hiver, ne deviennent-elles pas tout à fait possibles durant les mois d'été et d'automne? Et peut-on savoir le réconfort, l'encouragement et le bien que ces visites feraient et aux élèves et à la maîtresse?

Dans plusieurs de nos campagnes encore, l'on trouve des enfants qui n'ont jamais vu beaucoup plus que leur chez-soi et leur école, qui ne connaissent que leur famille, leurs compagnons de classe et leur maîtresse, — avec, en plus, l'inspecteur pour ses quelques visites. Ces enfants sont gênés, mal à l'aise et ne savent pas faire honneur à leur intelligence, ni se montrer à leur juste valeur, soit dans leur manière de se comporter, soit par leurs réponses en présence d'un visiteur. Et puis, c'est plus encourageant, et pour la maîtresse et pour les élèves, de savoir qu'à un certain temps, ces derniers auront à rendre compte de leur travail. Il devient parfois assez monotone de faire répéter et répéter encore, puis d'expliquer les mêmes leçons jour après jour, mois après mois. Si les élèves savent qu'à un moment donné ils auront un examen oral ou écrit, je suis certaine qu'ils y apporteront un plus grand effort, et la maîtresse de même.

L'on me dira: "Mais, ne travaillez-vous pas pour le bon Dieu? Que faites-vous de ses grâces quotidiennes?" —Oui, c'est vrai. Mais aussi, sait-on combien lointaines se font parfois les "grâces de Dieu" dans certaines écoles perdues dans les plaines ou les bois de l'Ouest et de l'Est? Combien de maîtresses qui ne réussissent à attraper qu'une ou deux messes par hiver et par été, et pour qui une communion est une chose qui n'arrive qu'aux grandes fêtes des différentes vacances? Combien qui, pendant des semaines entières, ne voient d'autres figures que celles de leurs élèves, des personnes à la maison de pension—et la leur dans leur miroir?...

Et les prêtres ne sont-ils pas un peu les messagers de Dieu? Ne pourraient-ils pas apporter aux élèves et, en même temps aux maîtresses, un peu de réconfort et d'encouragement?

Ne pourrait-on pas organiser des concours entre les différentes écoles d'une paroisse? Je suis presque certaine que la plupart des enfants s'y donneraient de grand coeur. Ce serait une vraie fête pour eux de se rencontrer avec d'autres enfants de leur âge—et aussi de savoir un peu ce que savent ces mêmes enfants appartenant à une autre école. Et sûrement cela créerait une certaine émulation qui ne ferait tort à personne, tout en aidant à mieux apprendre notre religion.

Il me semble qu'une visite de catéchisme toutes les deux ou trois semaines serait suffisante pour les écoles où ces visites peuvent se faire durant toute l'année; mais où ces visites sont restreintes aux mois d'été, eh bien! mes élèves et moi nous donnerions la bienvenue à notre curé une fois par semaine, et plus s'il le voulait.

Qu'en pensent mes soeurs dans l'enseignement perdues dans les écoles de campagne?...

Une petite institutrice
parmi les sapins.

Une Grande Société d'Amitié Franco-Canadienne

Un des résultats les plus heureux de l'enthousiasme suscité en France par les fêtes commémoratives du IVe centenaire aura été la création récente, à la Rochelle, d'une grande Société d'amitié franco-canadienne à laquelle adhèrent déjà les plus hautes personnalités et la plupart des sociétés savantes et touristiques des quatre vieilles provinces d'Aunis, de Saintonge, d'Angoumois et de Poitou.

La Rochelle qui, en août dernier, envoya son maire, le colonel Vieljeux, la représenter si dignement aux fêtes de Jacques Cartier, n'a jamais oublié qu'elle fut pendant un siècle et demi le siège de l'Amirauté qui avait la charge des communications entre la métropole et ses colonies d'Amérique. C'est de La Rochelle (ou du port voisin, Rochefort) que partaient à destination de l'Acadie ou du Canada les colons, les vivres, le matériel, les troupes, les armes, les flottes de guerre ou de ravitaillement. Et jusqu'aux pierres de taille qui devaient servir à la construction de nos forteresses sur le Saint-Laurent ou l'Ohio! C'est encore de La Rochelle que partit, en 1746, la malheureuse flotte du duc d'Anville, qui devait délivrer l'Acadie et bombarder Boston. C'est à La Rochelle et à Rochefort que débarquèrent, en 1758, les épaves de Louisbourg, et, en 1760, les glorieux survivants de l'armée de Montcalm et de Lévis. C'est à La Rochelle et à Rochefort, puis à Loches et à Tours, que les officiers de la petite armée canadienne furent cantonnés en attendant la fin des hostilités. Et c'est encore de La Rochelle—honneur à la Chambre de commerce de La Rochelle!—que partit la seule protestation française officielle contre l'abandon du Canada.

La Rochelle, Québec, deux piles du même pont que nos grands ancêtres du XVIIe siècle avaient jeté sur l'Atlantique. C'est donc pour rétablir sur le plan sentimental, — disons exactement familial,—intellectuel et commercial, cette ancienne "liaison" La Rochelle-Québec que viennent précisément de se fonder les "Amitiés canadiennes de La Rochelle et du Centre-Ouest", dont le titre dit tout le programme.

La nouvelle société se propose de faire renaître un actif et fécond courant de sympathie entre le Centre-Ouest de la France et le Canada français, en associant à une même oeuvre des cousins qui ne se sont pas oubliés, et qui, se faisant déjà vis-à-vis de chaque côté de l'Atlantique, ne seront plus dans un avenir tout proche qu'à quelques heures les uns des autres!

Aussi, l'un des premiers soucis des "Amitiés canadiennes" sera-t-il de mieux faire connaître autour d'elles le ce que furent, au XVIIe et au XVIIIe siècles la fondation et la gouvernance de la Nouvelle-France, et la part [illegible] qu'y a prise dès l'origine la petite [illegible] de Champlain; de ce qu'est présentement ce chef-d'oeuvre merveilleux du paysan français: le Canada d'aujourd'hui, et notamment la province de Québec. Son ambition est de faire de La Rochelle et du Centre-Ouest un foyer d'études canadiennes grâce à ses riches dépôts d'archives de La Rochelle et de Rochefort; un foyer naturel de renseignements et de publicité pour tout ce qui touche au Canada actuel, vis-à-vis du reste de la France centrale et méridionale; un centre de tourisme à caractère "Vieille France" que les Canadiens aimeront à parcourir en détail parce qu'il fut le berceau d'une grande partie de leurs ancêtres; une région où les jeunes intellectuels canadiens voudront s'initier à la "vraie France" avant d'aller se perdre dans le "prestigieux anonymat" de Paris... Et pour prouver déjà leur volonté de faire oeuvre utile, les "Amitiés canadiennes" envisagent d'organiser prochainement, avec la collaboration des autres groupements régionaux intéressés, un grand "Congrès des parlers et traditions du Centre-Ouest" et d'y inviter cordialement les Canadiens.

Mais tôt ou tard cette belle initiative serait frappée de stérilité si les Canadiens eux-mêmes ne s'y intéressaient pas. Nous voudrions que notre Société, née sous de si favorables auspices, pût compter sur l'appui sympathique des grandes Sociétés savantes, littéraires ou patriotiques du Canada, de la Presse canadienne, des innombrables Canadiens qui s'intéressent à leurs origines familiales et linguistiques. Nous voudrions pouvoir réveiller chez nos authentiques cousins de l'autre côté de l'eau, le sentiment de leurs très fortes attaches à notre région, à ces quatre provinces solidaires à tous égards de l'Aunis, de la Saintonge, de l'Angoumois et du Poitou, qui leur ont donné non seulement des Champlain, de Monts, des Vaudreuil, et combien d'autres colonisateurs et administrateurs célèbres, mais aussi et surtout tant et tant d'hommes d'Etat, d'écrivains renommés, de prélats éminents, de professeurs, de journalistes, d'avocats, de médecins de talent; leurs Papineau, leurs La Fontaine, leurs Laurier, leurs Chauveau, leurs Bédard, leurs Gouin, leurs Garneau, leurs Fréchette, leurs Villeneuve, leurs Piette, leurs Pâquet, leurs Morisset, leurs Maurault, leurs Montpetit, leurs Bourassa, leurs Lapointe, leurs Thibaudeau, leurs Bouchard, leurs Pouliot, leurs Vallée, leurs Beauchesne, leurs Geoffrion, leurs Monet, leurs Denis, etc., etc., etc...

Et nous espérons bien que pas un Canadien portant un de ces noms ne viendra désormais en France sans se mettre en rapport avec les "Amitiés canadiennes" qui se sont justement fondées pour l'accueillir plus cordialement; de même que nous espérons bien que pas un membre de la Société des "Amitiés Canadiennes", ayant affaire en Amérique, ne retournera désormais en Europe sans avoir visité au moins Québec ou Montréal!

C'est pour toutes ces raisons que nous avons pensé utile de signaler à tous nos amis du Canada la naissance de cette nouvelle Société d'amitié franco-canadienne, dont le siège est à La Rochelle (Charente-Inférieure) dans le magnifique hôtel de la Chambre de commerce, et dont le bureau est composé comme suit:

Président: M. Hubert Cailloux, docteur en pharmacie, secrétaire-membre de la Chambre de commerce de La Rochelle;

Vice-présidents: MM. Ernest Martin, agrégé de l'Université, professeur au lycée de Poitiers; et M. le chanoine Barbotin, aumônier de l'hôpital Saint-Louis, à La Rochelle;

Secrétaire général: M. Charles Millon, directeur de la "Gazette d'Aunis" à La Rochelle;

Trésorier: Colonel Ch. Denis de Bonnaventure;

Secrétaire: M. David-Cavaz, directeur de l'Institut d'études françaises de La Rochelle.

Membres du Conseil d'administration: le capitaine de vaisseau Lemoyne, président des Amis de Brouage; M. Bonnet (Saint-Jean-d'Angély); M. Robert Delamain (Charente); M. René Vallette, directeur de la "Revue du Bas-Poitou"; docteur Merle (Niort); M. Meyer, premier adjoint au maire de La Rochelle; M. de Vaux de Foletier, archiviste du département de la Charente-Inférieure; Me Gaillot, avoué; l'amiral de la Taste, le général Doreau; MM. Godet, négociant en eaux-de-vie, Gourlin, président du Syndicat d'Initiatives de La Rochelle.

La Société est largement ouverte à tous ceux qui veulent collaborer à cette belle entreprise. (Pour être membre correspondant, il suffit d'envoyer son nom au secrétariat de la société, palais de la Bourse, La Rochelle).

Déjà son Eminence le Cardinal Villeneuve nous a grandement honoré en acceptant le titre de membre d'honneur des 'Amitiés canadiennes'.

Nous souhaitons pouvoir compter bientôt avec un grand nombre de nos cousins appartenant à toutes les provinces du Canada.

Ernest MARTIN,
Vice-président des "Amitiés Canadiennes de La Rochelle et du Centre-Ouest"; ancien professeur à l'Université Dalhousie, Halifax; membre de la Société du parler français au Canada (de Québec); membre correspondant de la Société d'archéologie de Montréal.

LE PAPE ET LES MISSIONS

En recevant les membres du Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi et les délégués nationaux, en tout une quarantaine de personnes, représentant treize nations (dont la France, les Etats-Unis et le Canada), le Saint-Père a exprimé sa satisfaction des progrès accomplis dans le domaine des missions.

Après le baise-main, Son Em. le cardinal Fumasoni-Biondi a lu une adresse d'hommage, dans laquelle, après avoir exposé que les résultats obtenus en 1934 étaient supérieurs à ceux de 1933, il a annoncé que le jour de la Pentecôte, le 9 juin, dans tous les pays du monde, serait organisée une Journée des malades, destinée à inviter les malades à offrir leurs prières et leurs souffrances de ce jour aux intentions du Pape et de l'accroissement des missions.

Le cardinal préfet de la Propagande souligna les heureux symptômes de nouveaux progrès dans les deux oeuvres pontificales: Propagation de la Foi et Saint-Pierre-Apôtre.

Dans sa réponse, le Saint-Père prit texte de cette constatation pour dire la gratitude que ces résultats déjà acquis et ces espérances justifiées devaient inspirer envers la divine Providence. Cette reconnaissance se fût imposée si, dans la période si critique pour toutes les nations, les grandes oeuvres missionnaires avaient simplement conservé leurs positions. A combien plus forte raison est-elle un devoir en face de redressements presque inespérés.

Il n'est rien de plus précieux que ce qui intéresse l'extension du règne de Dieu. C'est Notre-Seigneur lui-même qui y travaille par les membres de son corps mystique dont nous sommes. Et ici, à la différence des entreprises humaines, rien ne passe, rien n'est inutile; tout est fécond. Le Souverain Pontife savait la générosité avec laquelle les directeurs des oeuvres missionnaires se dévouent à cette sainte cause entre toutes. Il les en loua, eux et leurs collaborateurs et termina sa paternelle allocution en bénissant avec effusion ses auditeurs.

Les catholiques allemands protestent

CITE DU VATICAN—L'Osservatore Romano annonce qu'une vive protestation a été adressée au chancelier Adolf Hitler au sujet des saisies répétées du Bulletin diocésain en Allemagne. C'est Mgr Steinmau, vicaire capitulaire de Berlin, qui a présenté la protestation.

Autant de catholiques que de non-catholiques dans le scoutisme mondial

MONTREAL — L'affiliation officielle des scouts ou éclaireurs canadiens-français au mouvement général des Boy-Scouts au Canada réjouit le coeur du grand chef lord Baden-Powell, interviewé à l'hôtel Ritz-Carlton.

"C'est la réalisation d'un espoir longtemps caressé, dit-il, et rien que de très logique, s'il m'est permis de le dire. Dans tous les pays du monde, les catholiques un moment hésitants ont d'eux et déjà adhéré au mouvement d'ensemble. C'est la meilleure façon d'assurer aux groupements particuliers un arrière-plan de traditions, de disciplines et de fraternité qui les relient au scoutisme mondial. La France elle-même est aujourd'hui de plain-pied dans le mouvement. Nous comptons autant de catholiques que de non-catholiques dans le scoutisme mondial. Rien, du reste, ne s'oppose de loin ou de près aux aspirations religieuses et nationales propres; chaque groupement garde dans l'affiliation même son autonomie et sa confession. Je me félicite de voir les rangs se grossir des corps français de la province de Québec."



Couverture de l'ouvrage de Longfellow, "Evangéline", paru récemment aux Editions Albert Lévesque, dans leurs séries de livres de prix canadiens.

Le dernier "voyageur" de l'expédition de Khartoum

OSCODA, Mich.—Jacques Laplante, qui se croyait le dernier des voyageurs canadiens partis au secours du général Gordon assiégé dans Khartoum (Soudan anglo-égyptien) en 1884, est mort. Il était âgé de 80 ans.

Laplante habitait près d'Owen Sound, Ont., quand Wolseley organisa une expédition de secours. Les services des voyageurs canadiens étaient spécialement requis à cause de leur habileté à conduire le genre de bateaux dont on se servait sur le Nil. Khartoum succomba avant l'arrivée de l'expédition et toute la garnison britannique fut tuée, y compris le général Gordon.

A LOURDES ET A BERLIN

Au moment même où se déroulaient à Lourdes, sous la présidence éminente du légat du Pape, les cérémonies émouvantes où des catholiques du monde entier venaient joindre leurs prières à celles d'une foule innombrable de catholiques français, une manifestation religieuse d'un tout autre ordre et d'une toute autre portée se passait au coeur même de Berlin. Ici, en pleine communion avec le chef de l'Eglise romaine, l'on priait pour la paix universelle, la paix du Christ, promise aux hommes de bonne volonté. Là, on exaltait de nouvelles formes de la croyance pour substituer à la religion du Christ une religion sans révélation, sans dogme, théiste sans doute, ou plutôt panthéiste, conforme aux traditions indo-germaniques; une religion en "perpétuel devenir" forgeant elle-même son Dieu, limitée à ce bas monde et reposant sur deux principes: la terre et la race.

C'est ainsi que le second jour du Triduum de Lourdes vingt mille personnes se pressaient au "Sportspalast" de Berlin pour entendre le Dr Hauer, professeur d'histoire religieuse à l'Université de Tubingue et le comte Reventlow, les animateurs de cette "foi allemande" anti-chrétienne et purement germanique. Au milieu des drapeaux, la croix gammée remplaçait la croix. Partout flottaient des banderoles sur lesquelles on pouvait lire: "L'Allemagne seule est notre Terre Sainte." De l'avis des meilleurs observateurs, jamais manifestation antichrétienne d'une telle ampleur ne s'était produite en Allemagne... Au même moment les messes succédaient aux messes dans la Grotte de Lourdes.

Passons sur les divagations du Dr Hauer et du comte Reventlow. Elles n'ont en soi aucune importance. Mais ce qui est douloureux, et bien plus significatif et plus grave, c'est la façon dont la "Germania" en a rendu compte dans un éditorial publié dimanche matin. La "Germania", on le sait, était l'un des plus importants journaux catholiques du Reich. C'est dire avec quelle énergie et quelle conscience exacte, elle luttait naguère outre-Rhin pour la défense de la foi et des libertés catholiques. Lorsque survint la "mise au pas" du IIIe Reich, elle fut, comme les autres organes de la presse, bâillonnée. Cependant, dans la mesure du possible, elle s'efforçait de rester sur le plan catholique et de sauvegarder les valeurs chrétiennes. On mesure la profondeur du drame dans lequel se débattent les catholiques allemands en constatant la gêne de la "Germania" en présence d'un mouvement aussi hérésiarque que celui de la "nouvelle foi allemande". Dans d'autres circonstances, avec quel ton, avec quelle hauteur, la "Germania" n'eût-elle pas fait justice, en effet, de ces scandaleuses folies! Aujourd'hui, elle est obligée de peser chacun de ses mots. Elle en est réduite à déclarer que "le mouvement n'a que douze mois d'existence et qu'on n'a pas encore eu le temps de le voir à l'oeuvre, que l'on constate surtout ce qu'il offre de négatif et non de positif." Elle se borne à critiquer "l'indéfinissable" de son caractère divin. Tout en accordant qu'il vaut mieux "croire au divin que de ne pas croire du tout", elle proteste que toute l'histoire allemande est liée au christianisme. Un seul passage de cet article laisse échapper un cri: "Le mouvement de la 'foi allemande' réclame la tolérance d'autrui, dit la 'Germania'. Mais c'est pourtant au nom de l'intolérance que l'on vient dire aujourd'hui aux Allemands: ou vous adhérerez à la nouvelle foi germanique et dès lors vous ne serez plus chrétiens, ou vous serez de mauvais Allemands."

Malheureux catholiques d'Allemagne! On ne peut se défendre d'avoir le coeur serré en lisant de tels articles, en pressentant tout ce qu'ils contiennent entre les lignes... Et encore la "Germania" entonne-t-elle son chant du cygne. Elle va sans doute disparaître. Le nouvel arrêté concernant la presse ne laissera subsister aucun organe appartenant à une société quelle qu'elle soit, ce qui revient à placer tous les journaux dans la main exclusive de l'Etat. Quant à la presse confessionnelle, elle est condamnée à la mort pure et simple. Les catholiques allemands seront plongés dans le noir absolu ou plus exactement dans le noir hitlérien.

De telles nouvelles sont tragiques. Nous ne pouvons pas nous en désintéresser. Elles nous touchent indirectement, car elles touchent la catholicité tout entière. Au-dessus des frontières, il y a la foi du Christ, notre commune patrie éternelle. Et tandis que se croisent, sur ce malheureux continent, tant de courants qui portent en eux les angoisses, les misères, les incertitudes de l'humanité, méditons les paroles que le cardinal Pacelli faisait entendre au soir des fêtes de Lourdes:

"Pour beaucoup, la croix est redevenue un scandale et une folie. Peu importe qu'ils se massent autour du drapeau de la révolution sociale, qu'ils s'inspirent d'une fausse conception du monde et de la vie, qu'ils soient possédés par la superstition de la race ou du sang! Leur philosophie repose sur des principes essentiellement opposés à ceux de la foi chrétienne, et de tels principes, à aucun prix, l'Eglise ne consent à pactiser avec eux."

(Le Figaro)

Wladimir d'ORMESSON.

EXPOSITION MONDIALE DE LA PRESSE CATHOLIQUE

Sa Sainteté Pie XI a décidé d'organiser une Exposition Mondiale de Presse catholique pour se renseigner exactement sur la situation de cette presse, en regard de la presse neutre ou de la presse hostile.

C'est pourquoi une exposition sans précédent se tiendra en la Cité Vaticane, du 1er avril au 1er novembre 1936. On y construira nombre de pavillons pour tous les pays afin d'y loger tous les documents explicatifs sur la presse catholique périodique.

L'Exposition comprendra trois sections:

a) Une section générale: Historique du développement de la Presse en général et surtout de la Presse catholique. — Problèmes généraux d'ordre social, religieux, moral dans leurs rapports avec la Presse.—Organisation des divers services dans un journal. —Education des journalistes. —Travail de l'Eglise pour la Presse.

b) Section des pavillons nationaux et spéciaux: Historique du développement de la Presse catholique nationale. — Statistiques sur l'état de la Presse catholique dans le pays.—Illustration des institutions au service de la presse spécialement les choses inédites et nouvelles dans les méthodes de travail.—Exposition des exemplaires de journaux, magazines groupés de façon à illustrer les diverses formes de travail du domaine catholique auxquelles la Presse prête son concours.

c) Section systématique: Par ordre de matières: Périodiques de formation religieuse, d'Action Catholique, de propagande missionnaire. — Publications d'organisations et d'institutions, d'écoles catholiques — des Congrégations et des ordres religieux.— Magazines de culture théologique, philosophique, historique, scientifique, littéraire et artistique.

Une salle de projections sera mise à la disposition de tous les exposants.

Au Canada, où l'on a, comme ailleurs sollicité les exhibits catholiques, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., a chargé l'Action Sociale Catholique de solliciter les adhésions des publications catholiques du pays tout entier.

Pour l'aider dans son travail, l'Action Sociale Catholique a fondé chez elle un Comité National que préside M. le Chanoine Chamberland, directeur général de l'A.S.C.

Des comités locaux ont été formés à Montréal, à Ottawa, à Toronto, à Winnipeg (pour les quatre provinces de l'Ouest Canadien), à Antigonish. Il existe à Québec également un comité pour s'occuper des journaux catholiques de langue étrangère.

Actuellement, les Comités sollicitent les adhésions de tous les périodiques catholiques dans le territoire qui leur a été assigné.

Les publications qui peuvent être exposées à la Cité Vaticane sont les suivantes:

a) les journaux catholiques—quotidiens et hebdomadaires;

b) les périodiques catholiques de toutes sortes.

Toute publication qui a un caractère périodique et qui entre dans les catégories mentionnées ci-haut peut adhérer à l'Exposition. Qu'il s'agisse d'un journal, d'une revue, d'un bulletin paroissial, tous ces imprimés auront leur place dans cette immense revue de la presse catholique.

Il importe que le Canada fasse bonne figure. On peut s'inscrire moyennant la somme de dix dollars par publication à être exposée en s'adressant, pour les quatre provinces de l'Ouest: (Publications françaises et anglaises) au R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., Canadian Publishers Ltd., 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Les Anciens du Collège de Saint-Boniface

L'an dernier, j'avais exprimé dans la "Liberté" l'opinion que si un trop grand nombre, malheureusement, de nos Anciens éprouvent, au sortir du Collège, des difficultés à briller au premier rang, cela est dû principalement à la faiblesse inhérente à notre groupe minoritaire dans notre province. Cette faiblesse s'est encore accentuée, du fait de la crise économique que nous traversons.

Je faisais remarquer, en outre, qu'un bon nombre de ces Anciens réussissaient, souvent brillamment, dans la province de Québec. Je citais des noms d'hommes qui, là-bas, nous font honneur.

Or voilà que, cette année encore, nous arrivent des nouvelles bien propres à exalter notre fierté.

C'est d'abord M. Armand Landry, de Saint-Adolphe, un ancien du Collège de Saint-Boniface, qui vient de terminer son cours de médecine en tête de la liste, remportant par là la médaille du lieutenant-gouverneur de la province.

Aujourd'hui nous apprenons que M. Lucien Boulet, de Dunrea, un autre de nos Anciens, après avoir suivi un cours d'agriculture à Oka, vient de gagner une bourse qui lui permettra de passer deux ans au Collège d'Agriculture de Sainte-Anne de Bellevue, pour se spécialiser. Le même jeune homme, qui vient ainsi de se distinguer, m'écrivait à la fin de sa première année passée à Oka, que ses succès étaient dus précisément au cours de chimie qu'il avait reçu au Collège.

On sait, du reste, qu'auparavant, M. Joseph Dufresne, un autre de nos Anciens, qui avait précédé M. Boulet à Oka, s'y était tellement distingué qu'il avait obtenu du Gouvernement de la province de Québec, une bourse pour poursuivre ses études à Cornell, près de New-York. Il y est en ce moment.

Enfin M. Marcel Dugal, qui sera ordonné prêtre bientôt, vient de passer avec succès, au Grand Séminaire de Québec, son examen de licence en théologie.

Ces succès méritent d'attirer l'attention du public.

Ceux qui réfléchissent et qui veulent bien juger les faits avec équité en tireront cette conclusion: la formation que nos jeunes gens reçoivent au Collège de Saint-Boniface n'est inférieure à nulle autre au Canada puisque, même dans les milieux les plus cultivés, ils se placent souvent au premier rang.

Alfred BERNIER, S.J.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Reine de Mai

Vendredi soir aura lieu, à la Cathédrale, le couronnement de la reine de mai. C'est la première fois que cette cérémonie a lieu à la Cathédrale. La jeune fille de l'Académie Saint-Joseph qui s'est le plus distinguée par sa piété et sa connaissance du catéchisme, au cours de l'année, est choisie comme reine. La reine a des assistantes, choisies parmi les jeunes filles qui se sont aussi distinguées par les mêmes qualités.

Ascension

Jeudi, fête de l'Ascension, les messes auront lieu aux heures des dimanches ordinaires. La veille, mercredi, on entendra les confessions dans l'après-midi et la soirée.

Neuvaine au Saint-Esprit

Vendredi, on commencera à la cathédrale la neuvaine au Saint-Esprit, préparatoire à la Pentecôte.

Mois du Sacré-Coeur

Durant le mois de juin on fera les prières au Sacré-Coeur après la messe de 7 h. 30 le matin.

Le Tiers-Ordre remercie

Les films splendides "Crown of Thorns" et "White Sister" ont eu un succès merveilleux, dépassant de loin les prévisions les plus enthousiastes. Le Tiers-Ordre de Saint-François de Saint-Boniface tient à remercier le public pour cet encouragement chaleureux. La salle, pouvant contenir 1,000 personnes, était bondée dès 1 h. 30 de l'après-midi jusque minuit et demi; et beaucoup s'en sont allés ne pouvant attendre deux heures et plus à la rue. L'admiration suscitée dans les âmes ne peut mieux se rendre que par les paroles d'un prêtre qui disait en sortant: "Cela valait bien une piastre. On n'a jamais vu chose pareille".

A Norwood, devant le Théatre Plaza, la foule était à certaines heures si compacte que les "street cars" devaient constamment faire usage de leur sonnerie pour se frayer un passage; et, le soir, les autos faisaient file jusqu'au pont Norwood. Le temps était très beau; tout a concouru à la bonne réussite. Encore une fois, merci de tout coeur de la part des bonnes oeuvres reconnaissantes, à M. C. Wynant et à tous ceux qui ont concouru de façon quelconque à ce beau succès. Que le bon Dieu et son amant saint François en soient mille fois bénis!

Il y a cinquante ans

Le 20 mai, la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface élisait les officiers suivants: président, Félix Chénier; vice-président, J.-E.-P. Prendergast et J.-O. Poitras; secrétaires, E. Trudel et Eugène Paradis.

A l'hôtel de ville

Est-ce l'effet d'avoir un contrôleur, mais la situation financière de la ville reste aussi satisfaisante que possible; le billet dû à la banque se trouve complètement payé, ce qui laisse au crédit de la ville toutes les rentrées de taxes arriérées. Il faut remonter loin dans l'histoire de la ville pour trouver qu'aucun argent n'était dû à la banque par la ville. La rentrée dans le paiement des taxes est aussi satisfaisante, l'escompte accordé pour le mois de juin sera de 3 p.c.

Mort du R. P. Mireault, S.J.

Le R. P. Mireault partagea ses 32 années de ministère dans des postes variés de la province de Québec, de l'Ontario et du Manitoba.

Pendant onze ans visiteur des missions de chantiers et de moulins des environs du Sault-Sainte-Marie et de Sudbury, il y sut déployer toutes les qualités naturelles susceptibles de faire accepter le surnaturel. Ses qualités de conteur, sa rondeur, ses réparties amusantes, sa belle figure d'homme et sa grande taille faisaient de lui l'idole des travailleurs.

Aux collèges de Saint-Boniface et du Gesù, son originalité lui inspirait des moyens de discipline et de pédagogie qu'on n'a jamais catalogués: les Syntaxistes se rappelleront toujours ses chants de verbes grecs sur l'air du Nearer My God to Thee, d'En Roulant ma Boule, etc., qui gravaient à jamais les difficiles conjugaisons, —et le souvenir du charmant et parfois terrible professeur.

Mort de Mme Ballard

Un deuil bien pénible est venu frapper encore une fois une de nos familles méritantes. Samedi matin décédait à sa demeure, 439, rue Ritchot, Mme Berthe Ballard (née Léveillé). Mme Ballard est morte subitement sans le moindre signe avant-coureur de maladie. Cette mort a frappé de stupeur toute notre population. Il y a à peine deux semaines que Mme Edmond Léveillé, mère de Mme Ballard, était trouvée morte dans son lit, et la sympathie universelle était allée à son époux et à ses enfants. On peut comprendre la surprise douloureuse en apprenant la triste nouvelle de la mort foudroyante de Mme Ballard.

Mme Ballard était née à Ste-Agathe où la famille Léveillé habita quelque temps. Elle était employée chez Eaton depuis de nombreuses années et elle était parvenue à la tête du département où elle travaillait; c'est dire assez son mérite et son intelligence. Son grand coeur et sa générosité ne connaissaient aucune limite; sa bonté envers ses vieux parents était véritablement touchante, et c'est sans doute la mort de sa vieille mère qui a hâté sa propre fin.

Mme Ballard laisse pour pleurer sa perte un fils, Hervé, actuellement à Saint-Adolphe; son vieux père, Edmond Léveillé; deux frères, Edmond, de Saint-Boniface, et Arthur, de Lowell, Mass.; et une soeur, Clarinda, Mme Geo. de Gagné, qui demeurait avec Mme Ballard.

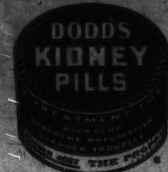
Le service a eu lieu mardi matin à la cathédrale. Mgr Jubinville a chanté la messe.

A la famille si cruellement éprouvée, la "Liberté" offre ses sincères sympathies.

En l'honneur de Sainte Jeanne d'Arc

Le 31 mai à 7 h. 30, à la Cathédrale de Saint-Boniface, il y aura une messe chantée en l'honneur de Sainte Jeanne d'Arc. Les personnes de langue française sont invitées à y assister et à faire la sainte communion en l'honneur de la grande sainte, libératrice de la France.





La journée d'Action catholique de la Jeunesse féminine

Dimanche, le 2 juin, la jeunesse féminine de St-Boniface aura, pour la première fois, sa journée d'Action Catholique. La perspective de cette organisation nouvelle éveille un vif intérêt chez toutes celles qui sont appelées à y prendre part. On en parle, on s'y prépare. Nous avons tout lieu de croire que le succès sera plein de consolation pour le présent et d'espoir pour l'avenir. Cette journée fera époque dans la vie des jeunes filles.

Jugeons-en nous-mêmes par le programme qui nous y attend.

Dès le matin, nous voyons des centaines de jeunes filles se diriger vers la Cathédrale: elles vont y recevoir, dans la sainte Communion, le Dieu qui encourage les efforts vers le bien et qui sourit aux plaisirs innocents.

A 9 h. 30, près de la Cathédrale, départ des excursionnistes, par autobus, pour St-Norbert.

A 10 h. messe basse. A quelques pas de la rivière Rouge, les grands arbres reverdis encadrent une scène magnifique. Au fond, l'autel apparaît au milieu de banderoles, de drapeaux, des écussons des différentes sections de l'A.C.J.F. Tout près, l'assistance s'est pressée: groupe des Guides et des Jocistes, rangées sous leur drapeau respectif, groupe de centaines de jeunes filles où se jouent toutes les couleurs. Et sous la voûte des arbres où gazouillent les oiseaux, doux et légers, un choeur de jeunes filles fait entendre de pieux cantiques.

Après la messe, sermon par Son Excellence Mgr Yelle.

Vers 11 h. dans la salle du couvent, rapports des activités de nos organisations et discussion.

Diner, sur le bord de la rivière. Sur l'herbe, les nappes se sont tendues, les mets s'y étalent. L'appétit, aiguisé par les courses matinales, se prépare à l'action, lui aussi. Fusées de rire, gais propos, fines reparties.

A 2 h. départ du bois, en procession. La Très Sainte Vierge a assisté nos organisations naissantes: chantons-lui notre reconnaissance.

Le salut du T.S.S. est suivi de conférences, discussions, saynète. Les sujets valent la peine d'être étudiés; les conférenciers, entendus: "L'Action Catholique par le Catéchisme, par M. Camille Fournier; "Ce que l'Eglise et la Patrie attendent de la jeune fille d'aujourd'hui," par Mme Houde.

Son Excellence Mgr le Coadjuteur saura tirer la conclusion pratique qui ne manquera pas de se dégager de cette journée d'étude et de prière.

N'est-ce pas que ce programme est intéressant? C'est sérieux, sans doute, mais c'est du sérieux attrayant.

Notre-Seigneur se plaisait à prêcher dans la montagne, sur le bord du beau lac de Génésareth. Les jeunes filles de St-Boniface auront à coeur de convier Jésus à leur journée d'Action Catholique, là-bas, à St-Norbert, au milieu de la verdure, tout près de la rivière Rouge.

Une jeune fille de l'A.C.J.F.

Le Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 21 mai.

Une motion de condoléances fut adoptée en faveur des familles A. Lafrance, Jos. Prescott et J.-O. Toupin qui viennent d'être éprouvées par le deuil.

Une correspondance de Mme A. Lafrance a été lue à l'assemblée. Cette correspondance accuse la prompte réception des bénéfices lui revenant de notre Caisse Fonds de Secours en cas de mortalité, caisse à laquelle M. A. Lafrance appartenait depuis le début de notre Cercle.

M. le Président profite de cette occasion pour encourager tous les membres de notre Cercle à devenir membres de cette Caisse qui réellement ne coûte pas cher et qui est appelée à rendre de grands services à ceux de nos membres qui se trouveraient dans le besoin au moment de l'épreuve.

Vingt-deux noms de nouveaux membres sont proclamés à cette assemblée.

Les rapports des dépenses occasionnées par la soirée intime du 12 mai et la nuit du Jeudi Saint sont adoptés par l'assemblée et celle-ci offre ses félicitations aux organisateurs.

L'assemblée a décidé que cette année encore notre Cercle Ouvrier organise un concours de jardins et parterres. M. le Président nous annonce que déjà il a recueilli une certaine somme pour les prix. Ceux-ci, sur décision de l'assemblée, seront divisés en trois catégories, à trois prix, pour les jardins potagers, et trois prix pour les jardins et parterres ensemble. Les membres désirant concourir devront donner leurs noms au secrétaire.

Sur décision de l'assemblée, notre Cercle Ouvrier tiendra encore cette année, son pique-nique annuel. La date et l'organisation en sont laissées à l'exécutif.

La conférence mensuelle fut donnée par M. l'abbé A. Decosse, qui nous parla de la Révolution Bolcheviste d'Espagne en 1934. Il nous expliqua le régime gouvernemental depuis 1924, époque à laquelle remontent les causes de cette révolte. Il nous démontra les activités des agents communistes parmi les classes ouvrières qu'ils excitent aux grèves et aux tumultes; les conséquences funestes et les souffrances qui en résultent pour les malheureux ouviers. Le conférencier nous décrit les tableaux horribles de cette révolution, tout particulièrement dans les provinces des Asturies, qui coûta près de cinq mille vies humaines et plus de cinq milliards de Pesotas en matériel et destruction. M. l'abbé Decosse est heureux, dit-il, de voir notre beau groupe du Cercle Ouvrier se développer et il espère que nous continuerons à grandir et à propager la bonne entente et le bon exemple parmi les ouvriers avec qui nous travaillons.

Mgr le curé, en remerciant M. l'abbé Decosse, suggère que le Cercle Ouvrier fasse de la propagande, contre le communisme qui, malheureusement, s'infiltre et se répand partout, même parmi les nôtres, qui n'en voient pas les dangers et se laissent entrainer par les belles paroles des agents communistes.

Après longue discussion de part et d'autre, un comité de propagande contre ces idées communistes a été formé, composé de M. l'Aumônier, M. le Président, M. l'abbé Decosse et MM. Alex. Bernier, S. J. Dussault et C. Fournier. Il est question de se procurer des brochures sur ces questions et de les répandre parmi nos ouvriers. M. l'Aumônier fera venir pour le mois prochain si possible, 100 copies de "La Vie Syndicale de Montréal". Ces brochures devront être étudiées par le comité nommé et rapport devra être fait à la prochaine assemblée.

MM. F. Jodoin et Vic. Masson firent les frais du programme récréatif.

Les prix de notre rafle mensuelle furent gagnés par Messieurs Ph. Tétrault et Ar. Chenier.

MM. R. Teillet, Roméo Levasseur et Et. Couture, par leur absence perdirent leur chance dans ce tirage gratuit.

LE SECRETAIRE

Cercle Sainte-Elisabeth

Le Cercle Sainte-Elisabeth tient à remercier publiquement la Fraternité du Tiers-Ordre, à Saint-Boniface, pour le don de vingt piastres qu'il en a reçu, comme étant sa part des recettes obtenues au moyen de la représentation de "The White Sister".

LA SECRETAIRE.

La nomination conservatrice à Saint-Boniface

La nomination du candidat conservateur aux élections fédérales pour la circonscription de Saint-Boniface aura lieu le 8 juin. On mentionne quatre noms: E. H. Cook, de Transcona; J. H. Hamelin, de Saint-Norbert; Col. G. C. MacLean et Placide Bertrand, de Saint-Boniface.

La Société Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste a décidé de remettre la célébration de sa fête patronale au 5, 6, 7 juillet de cette année. La raison de ce changement est que la Saint-Jean coïncide avec la Fête-Dieu, donc impossible de célébrer ce jour-là.

Avis à tous de se rappeler les dates mentionnées. Qu'on vienne en foule. Il y aura cette année du nouveau au programme. Pour se rendre au désir exprimé à l'assemblée annuelle, les fêtes se termineront par un banquet.

Nous y reviendrons.

Comité d'Organisation.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1. La réunion mensuelle aura lieu, le mercredi 5 juin, à 7 h. 30 du soir.

2. Le Tiers-Ordre remercie encore une fois tous les spectateurs et tous ceux qui ont aidé de façon quelconque au succès merveilleux de la représentation des deux films au Théâtre Plaza, le 19 mai passé. Il remercie en son propre nom et au nom des bonnes oeuvres qui en ont profité.

Autres nouvelles de Saint-Boniface en page 8

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".



Page Féminine

LE VIEUX PONT

Depuis le temps que les eaux bleues
Courent sous le vieux pont tremblant,
Et que le vieux pont fait semblant
De traiter de haut les eaux bleues;

Depuis le temps que le moulin,
Tous les jours, dans le flot se mire,
Que le flot, pendant qu'on l'admire,
Feint de ne pas voir le moulin;

Deux à deux, dans la nuit sereine,
Combien de couples amoureux
Se sont fait, les yeux dans les yeux,
Des serments, d'une âme sereine?

Combien avant nous sont passés
Qui se sont dit les mêmes choses
Et qui sont morts avant les roses?
Le destin leur a dit: Passez!

Passez! Laissez la place aux autres!
A d'autres le rêve et l'espoir...
L'amour, l'ivresse dans le soir,
Les baisers fous, tout est pour d'autres!

Et lentement, ils sont partis...
C'est à notre tour de sourire!
Demain glacera notre rire,
Et l'on dira: Ils sont partis...

Et ce sera tout! Mais qu'importe
Le monde quand nous serons morts?
Nous aurons vécu sans remords,
Nous adorant, alors qu'importe?

Qu'importe si le pont tremblant
S'écroule enfin dans les eaux bleues?
Si, par un beau jour, les eaux bleues
S'amourachent du moulin blanc...

Raphaëlle-Berthe **GUERTIN.**

PRINTEMPS

Tout en haut du quartier Saint-Denis, au point où la banlieue, raréfiée et grêle, se dissout presque dans la campagne environnante, Arthur Limoges attendait les "petits chars". Ceux-ci le cueillaient chaque matin à cette même place et, après trois quarts d'heure, le déposaient à l'autre bout de Saint-Henri, devant la fabrique d'allumettes. C'est là que travaillait le jeune homme. De sept heures à six heures, son devoir consistait à tremper les fagots d'éclisses dans le bain final, celui qui dessine un oeil blanc sur leurs extrémités vertes ou rouges. C'était tout, et, comme truc, c'était facile. Seulement le soufre empestait, et les allumettes se ressemblaient toutes. De plus, ce n'était jamais fini: quand il avait trempé vingt mille, trente mille bâtonnets, cinquante mille autres attendaient leur tour. Après dix heures de cet exercice, les chars le reprenaient, un peu ahuri, et le ramenaient chez son oncle Anthime, un brave ouvrier peintre qui l'avait adopté et élevé. Depuis l'âge de quinze ans (et il en avait vingt) il refaisait chaque jour cette navette; et les allumettes qu'il avait ornées de cet oeil auraient fait plusieurs fois le tour du globe.

On était au vingt mai, et le printemps, longtemps retardé, s'inaugurait enfin dans toute sa splendeur. Cette journée s'annonçait douce et exquise. Le soleil, déjà haut, ruisselait sur les toits et les pavés, dorait les bourgeons entr'ouverts, faisait miroiter les fenêtres et les pelouses. Partout les rites connus du recommencement, la poussée des ferments, le gonflement des germes, s'étalaient et se proclamaient. Il y avait dans l'air une limpidité de cristal et une senteur de vert nouveau. Une vapeur s'élevait du sol, pétillante comme une mousse longtemps retenue. Par intervalles passaient des bouffées tièdes, chargées d'émanations intenses, éveillant les pousses, semant une griserie parmi les arbres et les oiseaux. Le décor printanier, toujours le même, mais avec, ce matin, tant de fraîcheur, d'imprévu, de grâce qu'on eût dit qu'il servait pour la première fois. Si surprenant que, sur la rue, les passants encore rares s'arrêtaient, envahis d'une langueur subite, pour admirer la lumière neuve, les feuilles palpitantes, et pour humer tout ce printemps.

Arthur Limoges, comme tout le monde, se sentait pénétré de cette exubérance de vie. Mais il songeait aussi au tramway qui devait passer, et à l'appel des innombrables allumettes. C'était dommage de s'enfermer avec la peste, à la lueur jaune du gaz, par un jour pareil. Un soupir inconscient s'exhala de lui, et se perdit dans la grande mêlée des souffles.

Il s'aperçut à ce moment qu'il n'était pas seul à son coin. Une jeune personne venait de s'y arrêter, attendant comme lui les chars. Il n'en fut pas surpris: c'était une demoiselle qu'il voyait là presque chaque jour, qui devait travailler aussi dans quelque fabrique. Il ne l'avait guère remarquée; elle avait son affaire et lui la sienne; et les filles d'ailleurs l'intéressaient peu. Seulement, ce matin, peut-être sous l'influence vernale, il la regarda du coin de l'oeil. Elle était mise très uniment, en costume d'ouvrage, avec des souliers pas trop neufs, et un chapeau de l'an dernier. Elle portait son goûter dans une feuille de journal cerclée de ficelle. Sa mine lui parut gracieuse, sa figure plaisante et tranquille. Il trouva ses cheveux d'une teinte admirable, sans remarquer que le soleil les transperçait pour l'heure de toute la richesse de ses ors. Elle était absorbée à contempler un merle qui trottinait dans un champ vague de l'autre côté de la rue.

Le tramway s'attardait, et le soleil montait toujours. Un moment, le merle s'étant envolé, la petite ouvrière le suivit des yeux, et ses yeux, dans leur trajectoire, rencontrèrent juste ceux du jeune homme.

Arthur était un garçon réservé, même positivement timide. Il n'eût jamais, en temps normal, adressé la parole à une inconnue. Mais aujourd'hui la chaleur, la sève ambiantes lui communiquaient leur élan, dilataient son tempérament jusqu'à l'audace. Il circulait avec cette brise un besoin d'expansion, une sorte de fraternité entre les êtres. Est-ce que là-haut, parmi les branches, les moineaux hésitaient à s'aborder et à causer?

Arthur sourit, gêné quand même, et dit, soulevant sa casquette:

— V'là donc les premières grives, mademoiselle.

Elle ne parut pas étonnée, encore moins mécontente, d'une réflexion si juste.

— Oui, fit-elle gentiment, avez-vous vu celle-là, comme elle sautillait?

— Le fait est, reprit le jeune homme, qu'un temps comme ça donnerait envie de sauter à tout le monde.

— Vous l'avez dit, approuva-t-elle: les grives ont de la chance de pouvoir sauter à leur goût.

— Au lieu de ça, continua Arthur, nous v'là plantés ici en attendant ce vieux tramway.

— Dame oui, dit-elle; il faut bien l'attendre, n'est-ce pas?

— C'est égal, on l'attend sans le souhaiter. Moi, je voudrais qu'il serait déraillé là-bas, sur la route du Sault. Pensez, un jour pareil, aller s'emmurer dans les caves!

— Moi, c'est dans le grenier où je suis: mais ça n'en vaut guère mieux.

Et un soupir voilé se répandit comme l'autre parmi les mille haleines flottantes.

— C'est bien simple, reprit-il, si je m'écoutais, je planterais tout là aujourd'hui et je partirais en pique-nique.

— Ne me le dites pas, riposta la jeune fille. J'attraperais la même envie.

Une suggestion hardie, enfantine, exorbitante, effet direct de la brise folle et du choeur des moineaux qui caquetaient, s'offrit tout d'un coup au jeune homme, l'envahit, le conquit sans combat possible.

— Si on se connaissait mieux, lança-t-il, ça serait encore plus tentant: ça pourrait être un pique-nique à deux.

— Oui, si on se connaissait, balbutia-t-elle; mais ses yeux pétillaient sous la frange brune de leurs cils.

Il reprit sournoisement:

— Au fait, on se connaît un peu: je vous vois ici tous les jours, et ça me dit ce que vous êtes. Il n'y a qu'à vous regarder pour vous croire comme il faut. Si vous aviez moitié autant de confiance en moi, n'en faudrait pas plus.

Elle allait répliquer, quand le sol trépida sous un roulement de ferrailles, et le tramway, débouchant d'une courbe, coupa net le fil de leur rêve. L'instant d'après, il s'arrêtait juste en face d'eux. Les deux jeunes gens, dans un sursaut, échangèrent un regard où se lisait un vague regret, hésitèrent l'espace d'une seconde, puis, l'air résigné, ils montèrent.

Ils prirent place l'un près de l'autre sur la même banquette, et n'ajoutèrent plus une parole.

Seulement, quand le véhicule, après avoir dégringolé la ville dans toute sa largeur, croisant le défilé hâtif des piétons et des charrettes, se surchargeant en route d'une foule qui devenait cohue, allait tourner sur la rue Craig pour prendre son chemin vers l'ouest, Arthur Limoges se pencha vers sa voisine et, très simplement, il lui dit:

— Vous comprenez l'idée. Venez-vous?

Et celle-ci, d'un ton ferme, répondit:

— Je veux bien.

Ils se levèrent d'une allure aisée, jouèrent des coudes parmi la masse, passèrent la tête haute devant le conducteur, et se retrouvèrent ensemble sur le pavé.

Une fois là, ils se mirent à rire, stupéfaits et grisés de leur propre audace:

— Nous en risquons un coup! dit la jeune fille. Jamais je n'ai fait une chose comme ça. Et c'est curieux, je n'ai pas peur.

— Moi non plus, dit Limoges, je me sens brave comme tout. Il n'y a pas de danger, d'abord: sans ça je vous aurais pas demandé. Y a que là-bas qu'ils vont nous manquer, mais pour une fois qu'ça nous arrive!

Louis DANTIN.

(La Vie en Rêve)

(A suivre)

RECETTES

Potage à la purée de fèves

Faites tremper une tasse de fèves dans de l'eau froide pendant toute une nuit. Lavez-les et mettez-les cuire avec 1 pinte d'eau froide. Lorsqu'elles seront tendres, passez-les au tamis et ajoutez-y un oignon revenu dans du beurre, puis 1 chopine de lait chaud. Laissez mijoter quelques minutes. Ajoutez-y ½ tasse de crème, et servez très chaud.

Galantine de Volaille

Mettez dans le fond et sur les bords d'un moule des rondelles de carottes et des tranches d'oeufs cuits durs disposées avec goût. Ajoutez-y 1 ou 2 tasses de poulet coupé en dés et quelques petits pois. Couvrez avec du bouillon dans lequel vous aurez ajouté de la gélatine préalablement dissoute à l'eau froide dans la proportion de 1¼ cuil. à soupe de gélatine par chopine de bouillon. Mettez refroidir et démoulez sur feuille de laitue. Décorez avec mayonnaise et servez avec pommes de terre frites.

Salade aux légumes en gelée

Coupez en morceaux très fins, 1 carotte moyenne, 2-3 de tasse de céleri et 2-3 de tasse d'ananas; faites dissoudre 1 paquet de gelée au citron, versez froid sur les légumes et laissez prendre dans de petits moules individuels.

Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

29 mai

Lionel Bouvier, Jardin de l'Enfance, 8 ans.

1er juin

Lina Patenaude, Saint-Norbert.
Rita Moquin, Saint-Joseph.

3 juin

Anna-Marie Ferland, Saint-Norbert.

4 juin

Marcel Brais, Saint-Joseph.

5 juin

Ermine Hébert, Silver Plains.
Arthur Bourgeois, Acad. Provencher, Saint-Boniface, 14 ans.

UN PETIT MOT...

Un merci du coeur à mes gentils correspondants pour leurs lignes si captivantes et les bons sourires d'affection qu'elles renferment.

Ce que votre frère désire, c'est, je crois, Albert, "Maisons d'Oiseaux et leurs occupants", par P. A. Taverner. Il pourra se procurer cette brochure gratis, en s'adressant à J. B. Harkin, Commissaire des Parcs Fédéraux, Ministère de l'Intérieur, Ottawa.

Mes petits amis ne devront pas manquer, cet été, de visiter le parc Assiniboine de Winnipeg. Ils y trouveront, en plus des attractions coutumières, six amours de petits oursons (deux, longs comme ça seulement!) remuants et joueurs comme des petits chiens, et une lionne, une vraie lionne de conte de fées, jeune encore, et douce à souhait.

Les circonstances m'obligent à vous demander, chers enfants, de ne plus m'écrire après ce numéro-ci. Nous nous retrouverons tous, n'est-ce pas, au "Coin" l'an prochain? Des tendresses à chacun et merci pour votre affectueuse collaboration au cours de ces derniers mois.

Donald Girouard, Anysie Labossière, Novia Moreau, Emile Leduc, Gilberte Payette, **Somerset**; Louisa Hogue, **La Salle**; Albert..., **Rainy River, Ont.**; Marguerite Verreault, Marielle Moreau, Lucille Benjamin, Lorraine Saint-Germain, Clara Zaste, Claire Millier, Denise Champagne, Gertrude Girouard, Lucienne Lemire, Lucille Campeau, Annette Paillé, Marguerite Patenaude, **Saint-Norbert.**

M.-G.

L'ACTUALITÉ BOTANIQUE

V.

Fruits et graines d'Orme blanc

Qu'est-ce qu'une samare? C'est le nom donné au fruit de l'Orme blanc, ainsi qu'au fruit de plusieurs autres arbres, comme les divers Erables. Une samare est un fruit sec et ailé.

La samare revêt diverses formes. Celle de l'Orme s'est façonnée en un ovale aplati, très mince, excepté en son milieu, où la graine se loge.

Accessoires floraux de la samare de l'Orme

Tout fruit provient du développement de pièces florales. Parfois c'est l'ovaire seul, parfois le pistil seul qui s'est transformé en fruit. Les autres éléments floraux présents disparaissent ou tombent au rang de simples accessoires.

Vous vous demandez, petits lecteurs et petites lectrices du "Coin" d'où vient la samare de l'Orme. Je réponds, du pistil seul, qui la contenait en ébauche.

Vous avez pu sans doute observer l'apparence des fleurs d'Orme, au moment de la floraison. Elles se groupaient nombreuses sur les côtés des jeunes rameaux. A peine sorties de leurs écailles brunâtres, elles paraissaient plutôt rouges. C'était la coloration d'une membrane protectrice, que les botanistes appellent périanthe. A l'intérieur s'abritaient les étamines et le pistil. Le périanthe lui-même était fixé par son fond au sommet d'un support appelé pétiole.

Les étamines n'avaient rien de spécial. Le pistil, qui est le fruit en ébauche, mérite quelques détails. Son ovaire se divisait en deux loges, garnies chacune d'un ovule. Deux styles courts le surmontaient, posés comme deux cornes, qui s'écartent en angle prononcé.

Ni le pétiole, ni le périanthe, ni les étamines n'apparaîtront dans le fruit formé.

Après avoir fourni leur pollen, les étamines se dessèchent, noircissent et se détachent de la fleur. Le pétiole s'allongera davantage, la cloche du périanthe va s'agrandir pendant la croissance du fruit. Mais à sa maturité, celui-ci s'en détache avec la plus grande facilité. C'est donc avec raison que le pétiole et le périanthe sont considérés comme de simples accessoires de la samare d'Orme.

La samare

Elle était à l'état d'ébauche dans le pistil que nous avons décrit en quelques mots. Je veux vous la représenter telle qu'elle se trouve avant sa chute de l'arbre.

Nous aurons remarqué sans doute que les samares des Ormes sont très nombreuses. C'est par leur abondance que les têtes de ces arbres paraissent chargées alors que les feuilles sont peu développées. Elles se groupent par trentaines le long des pousses récentes. A première vue on remarque leur parfaite ressemblance. En décrire une, c'est les étudier toutes.

Notons d'abord la forme de notre samare. Ne nous rappelle-t-elle pas un ovale aplati entouré d'une bordure de cils serrés. A l'extrémité qui le fixe au fond de la coupe sépalique il se rétrécit. Même si nous fendons la paroi membraneuse de la cloche, nous découvrons qu'un fil tenu le relie au reste de la fleur.

Le sommet du fruit est arrondi: à un observateur superficiel il paraît d'une seule pièce. En l'examinant de près, on constate une échancrure descendant jusqu'au tiers de l'ovale au moins. Qu'on se rappelle les deux styles de la fleur. Ils ont crû, et en se développant, ont arrondi, leurs bords extérieurs, non seulement se sont rapprochés, mais encore se sont croisés et recouverts en partie.

Encore jeune, la samare était partout recouverte de nombreux poils. Ses cellules contenaient de la chlorophylle en abondance, lui donnant une coloration verte. Ce pigment disparaît avec la maturité. Les deux faces perdent leurs poils. On dit qu'elles sont glabres. Cependant des cils nombreux, drus, restent sur son pourtour dressés dans le plan de la samare. Quel service les poils des faces auraient-ils rendu au fruit de l'Orme? Ne lui auraient-ils pas plutôt nui en l'épaississant? Les poils des bords accroissent la surface portante de l'ovale. Dans la dissémination un fruit va d'autant plus loin qu'il est plus mince, plus léger, et que sa surface est plus étendue. La bonne Providence a fait de la samare d'Orme un gentil cerf volant destiné à porter au loin une graine sous le souffle du vent.

Les poils persistants de la samare sont fixés sur un épaississement qui borde l'ovale, et lui donne de la rigidité. A l'intérieur de celui-ci s'étend une membrane sèche, mince, presque translucide, excepté au centre où elle s'épaissit et se colore apparemment en brun. Qu'est-ce qui lui donne cet aspect en cet endroit? En froissant la samare, nous dédoublons la membrane en deux lames collées ensemble par un mucilage et garnies de nervures délicates.

Ce sont ces lames qui forment l'enveloppe extérieure de la graine, et qui par les canaux de leurs nervures lui apportaient les aliments nécessaires à sa croissance.

Par un examen attentif vous découvrirez une autre membrane autour de la graine. C'est elle qui interpose ses tissus opaques à la lumière, quand on regarde une samare par transparence.

La graine d'Orme que vous aurez dépouillée de ses enveloppes vous apparaîtra semblable à la graine de lin. Sa taille est plus petite cependant.

Ne devons-nous pas nous étonner en pensant que de celle-ci naîtra un Orme si grand, si majestueux?

— Pourquoi pleures-tu, Jean-Louis?

— C'est que mes deux frères ont une journée de congé et moi je n'en ai pas.

— Mais tu n'as qu'à te plaindre à ton maître.

— C'est difficile, Monsieur, je ne vais pas encore à l'école.

Luxe forcé

— Ce pauvre Paul! Déjà marié depuis un an! A-t-il une voiture au moins?

— Oui! un joli carosse et c'est lui qui le pousse.

Aux examens du baccalauréat, le professeur de physique demande à un candidat:

— Quel est le meilleur isolateur connu?

— La pauvreté!

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Somerset, Man.
Le 7 mai 1935.

Chère Mère-Grand,

Je viens ajouter mon nom à la liste de vos petites-filles. Notre bon journal canadien-français m'intéresse beaucoup, surtout le "Coin des Enfants". Je relis toujours ses lettres avec un intérêt et un plaisir nouveaux.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du roi Georges V, les amateurs du village nous ont donné un concert très récréatif. Chansons, déclamations, duos de piano maintinrent constamment l'attention des auditeurs. Une petite comédie, "l'anglais tel qu'on le parle", nous fit rire aux éclats. Les dames avaient apporté de jolis paniers; plusieurs étaient décorés des portraits du roi et de la reine; ils se vendirent tous de une à deux piastres et demie. Les recettes de cette séance ont été envoyées à Lady Bessborough pour le fonds de campagne du cancer.

M. le curé vient tous les jours à l'école donner des leçons de catéchisme aux petits enfants des grades quatre, cinq et six. Ils feront leur communion solennelle le trente mai. Ma petite soeur Odile, âgée de onze ans, est de ce nombre.

Votre petite-fille,

Anysie LABOSSIERE,
Grade IX.

❦ ❦ ❦

Rainy-River, Ont.
Le 16 mai 1935.

Chère Mère-Grand,

Je n'écris pas souvent, mais aujourd'hui je viens vous faire part de ma joie. Beaucoup d'oiseaux sont arrivés; nous leur avons fait de jolis nids et ils sont contents d'en prendre possession. Nous avons deux belles grives et un rouge-gorge bleu. Durant l'hiver, nous avons trouvé un arbre qui avait un trou de creusé et nous l'avons emporté; nous l'avons mis sur le poteau de la corde à linge et le rouge-gorge est venu y faire son nid. C'est beau de le voir travailler, mais il a un peu de misère: les hirondelles bicolores lui ont donné du fil à retordre... Maintenant nous avons un autre arbre dans le bois; il est gros, il a fallu le traîner avec les chevaux. Nous l'avons planté près de la maison; il a cinq trous. Trois couples d'hirondelles bicolores commencent à y faire leur nid.

J'aimerais, chère Mère-Grand, que vous veniez à Rainy-River voir la belle maisonnette que mon frère a construite cet hiver pour les hirondelles pourpres. Elles ont seize nids. Nous avons cette maison sur un poteau de vingt pieds de haut.

J'ai aussi deux petites boîtes pour les Troglodytes aedon (House Wren). Ils viennent chanter tous les matins. Je pense bien qu'ils vont construire leur nid dedans. Tous ces beaux petits oiseaux chantent et gazouillent bien toute la journée. J'ai toujours hâte de revenir de l'école pour les voir travailler. Il faut que je surveille ma chatte parce qu'elle regarde les oiseaux par la fenêtre et elle est toujours prête à sauter dessus. On ne veut pas la tuer, elle est très bonne pour les souris.

Au revoir, chère Mère-Grand! Que je serais content s'il vous était possible de venir voir tous mes beaux petits oiseaux!

Votre petit garçon,

ALBERT.

❦ ❦ ❦

La Salle, Man.
Le 15 mai 1935.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu la visite du R. P. Faure, visiteur français, et de M. Parker, inspecteur anglais.

Le Révérend Père est venu le 1er mai. Un beau jour, n'est-ce pas, chère Mère-Grand? Aussi, nous étions tous de bonne humeur, et bien vivants. Il se rendit tout d'abord dans la classe des petits. Nous n'étions pas fâchés d'avoir du temps pour repasser les règles de grammaire les plus difficiles. A onze heures, il était à notre classe. Nous lui avons chanté "Le doux parler ancestral". Tous les élèves ont bien répondu. Il y a eu quelque brèche au cinquième grade qui ne se rappelait plus le nom du général Anglais à la bataille de Sainte-Foye. Mais à partir du sixième, tout a été bien.

Mardi matin, après la prière, nous est arrivé M. Parker. Nous n'avions pas peur du tout, car, chère Mère-Grand, c'est un vrai père. Voici en résumé ce qu'il nous a dit: "Mes enfants, ne croyez pas que je vienne ici comme un gendarme, vous trouver en faute; loin de là. Je viens pour vous aider, vous encourager, car soyez-en sûrs, je vous aime bien." Il ajouta: "Je comprends que vous, Canadiens français, avez quelque peine encore à apprendre l'anglais. Ce n'est pas votre langue; je n'exige pas de vous autant que des enfants pour qui l'anglais est la langue maternelle."

Ces deux visites nous ont fait du bien et nous ont encouragés à travailler avec encore plus d'ardeur en classe. Aussi, nous préparons-nous sérieusement aux examens.

Votre enfant affectionnée,

Louisa HOGUE.

❦ ❦ ❦

Somerset, Man.
Le 7 mai 1935.

Chère Mère-Grand,

Il tombe quelques grains de pluie ce soir. Nous avons labouré notre jardin et nous sommes à le semer. Les fermiers sont très occupés à entretenir leur terre.

Nous avons un court de tennis chez nous et nous jouons au tennis presque tous les jours. Je termine en vous priant de continuer à intéresser votre grande famille écolière.

Votre petit-fils,

Donald GIROUARD.

— Votre fille est anémique, il faudrait lui donner du fer.

— Mais docteur, ne craignez-vous pas que cela lui fasse venir des clous?...

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-NORBERT

Fête au Couvent

Ce matin en me promenant dans notre cour de récréation, que de joyeux rires j'entendis! C'était mes compagnes: quelques-unes s'amusant à la balle, d'autres causant, puis les benjamines sautant à la corde; toutes très anxieuses de profiter à qui mieux-mieux de ce beau jour de congé du 24 mai.

Je passai près du groupe qui conversait. "Le croiriez-vous," dit l'une, "il y a déjà quasi un mois que nous sommes revenues de nos vacances de Pâques... et que d'événements depuis!..."

Pour "Glaneuse" l'occasion était belle de faire la cueillette des nouvelles pour nos amis lecteurs.

Voici ce que je glanai: Le 28 avril, nous rentrions à l'Alma Mater, reposées et remplies de courage pour nous remettre à l'étude. En cette même semaine nous nous préparions sous la direction de nos dévouées maîtresses à célébrer la fête de M. le Curé, dont la date de naissance, coïncidant avec le grand deuil du Vendredi Saint, avait dû être remise.

On débuta par le chant de beaux cantiques à la messe et dans l'après-midi, la salle de réception, ornée de sa plus belle parure, nous recevait pour accueillir notre bon Père.

Adresse, récitation et chant furent exécutés avec brio. Une houlette fleurie, portant sur chaque tige une riche gerbe spirituelle, fut présentée à notre dévoué Pasteur, ainsi qu'un bouquet de fleurs naturelles et un joli surplis. M. le Curé parut agréablement surpris, et en nous remerciant, il nous encouragea à cultiver toujours la délicate fleur de la reconnaissance.

Le 5 mai marquait le Jubilé d'argent de Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Angleterre, et le lendemain nous prenions le congé royal partagé entre l'étude et les amusements.

Le 18, nous revenaient les examens français, cause de soucis, il est vrai, mais aussi d'espoir de succès... puissions-nous n'être pas trop déçues!

* * *

Au matin du 23, nous nous retrouvions toutes réunies à la salle de réception, sous la présidence de notre toujours si dévoué M. le Curé, pour la proclamation solennelle des notes de catéchisme et de bonne conduite de l'année scolaire.

Mlle Gertrude Cormier, élève du Grade XII, élue "Reine de Mai", vint s'agenouiller pour recevoir de M. le curé son diadème, et Rév. Soeur Supérieure la revêtit du beau manteau aux couleurs de la Vierge.

La première de chaque grade fut aussi couronnée et se plaça aux côtés de la Reine pour former sa cour. Toutes alors s'avancèrent vers le trône improvisé où vint s'asseoir notre distinguée souveraine d'un jour.

Les heureuses élues furent: Mlles Ida Olivier, Florence Champagne, Thérèse Guay, Julie Bouchard, Marie-Antoinette Gousseau, Antonia Girouard, Simonne et Lucille Campeau, Lorraine Saint-Germain, Fleur-ange Cormier, Edouardina Lamoureux.

Après avoir félicité les lauréates et nous avoir donné de précieux conseils, M. le Curé se dirigea vers le Collège où les élèves suivants furent proclamés: Clément Benjamin, "roi de mai", Léo Trottier, Roland Champagne, Bruno Cormier, Ferdinand Messiean, Emile Landry, Josaphat Lemire, Jean-Paul Lemire, Thomas Collette, Télesphore Campeau, Joseph Charrette.

A 7 h. 15 du soir, toutes les élèves du Couvent, rangées du côté gauche du chemin, s'avancèrent jusqu'en face de l'église où elles furent rejointes par le "Roi", sa cour et les autres garçons.

Cette jolie procession, Croix en tête, se dirigea vers la chapelle de Notre-Dame du bon Secours, où une foule nombreuse de parents et d'amis était déjà rendue pour applaudir aux succès de leurs enfants dont les noms furent proclamés de nouveau.

L'autel magnifiquement décoré, le chant suave des enfants et surtout la substantielle et encourageante allocution de M. le curé, suivie du salut et de la Bénédiction du Saint-Sacrement, tout contribua à faire de cette journée, une fête mémorable.

Notre bonne Mère Provinciale, accompagnée de Soeur Driscoll, tint encore cette année, en prenant part à cette fête, à témoigner de l'intérêt qu'elle porte à la gent écolière.

Cette pieuse cérémonie, en laissant dans nos âmes un si délicieux souvenir, nous est un puissant stimulant pour travailler avec ardeur à acquérir la science des sciences, celle de notre sainte religion.

GLANEUSE.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Répondant à l'invitation de l'exécutif de la section des études de l'A.C.J.C., le cercle Giroux de La Broquerie est venu donner dans notre paroisse un débat public. La discussion, entre les camarades Boily et Lord, Robert et Gagnon, portait sur l'annexion du Canada aux Etats-Unis. Elle ne manqua pas d'intéresser grandement l'assistance. Les discours étaient remarquables par le sérieux des arguments, leur valeur de fond et leur forme soignée.

Les deux premiers débattants surent au nom de notre foi, de notre langue et des moeurs, condamner comme entièrement néfaste une telle union. Les autres abordèrent les côtés économiques et pratiques de la question, nous faisant envisager comme moins dangereux qu'on se l'imagine l'avenir religieux et national qui serait alors le nôtre.

Pendant que délibéraient les juges, Messieurs J. Langelier, J. M. Mulaire et H. Côté, des chansons et des déclamations firent découvrir des talents nouveaux dans le groupe de nos visiteurs. Le verdict qu'on rendit était propre à soulager et les auditeurs et les débattants. Un nombre égal de points fut accordé à l'affirmative et à la négative.

Le président de la section des études, Joseph Joubert, s'acquitta avec aplomb et distinction de sa charge. Tant dans les souhaits de bienvenue que dans les présentations et les remerciements, il sut conserver la note d'intimité si bien vue des camarades acéjistes. Auteur de lui, sur l'estrade, figuraient l'exécutif du cercle Giroux, les juges du débat, les débattants et tous les membres de la section d'études du cercle Saint-Pierre-Jolys.

Monsieur le Curé trouva des termes nouveaux pour remercier nos visiteurs. Il faut admirer sa délicatesse qui le porta à dire tout bas les leçons que nous prêchait la conduite de nos benjamins. Il sut faire ressortir leur docilité aux directions de leur aumônier. Pour un cercle qui n'a qu'un an d'existence, on observe qu'il est précoce: il marche déjà très bien. Et si l'on peut compter pour un grand pas celui qu'il est venu faire ici, nous n'aurons aucun regret de lui avoir tendu les bras.

M. l'abbé Couture prit aussi la parole pour nous inviter aimablement.

Après l'O Canada, tous les acéjistes se rendirent au presbytère. Un goûter magnifique leur fut servi par quelques demoiselles, Enfants de Marie. En de telles circonstances on ne néglige pas la gaieté. Ici les rires, les applaudissements, la fumée prouvèrent qu'on ne dérogeait pas à cette règle. Se signalèrent par l'entrain donné à la fête les camarades Tétreault, Joubert, Mulaire et d'autres.

Des remerciements spéciaux vont à M. Langelier. Les conseils et les encouragements qu'il a donnés sont à l'honneur de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, secondent la jeunesse dans sa poursuite du bien. Nous sommes redevables à M. le Curé de connaître l'histoire de la Louisianne. Il nous l'enseigna, en mêlant des réflexions propres à stimuler en nous les sentiments d'un patriotisme plus éclairé.

A tous ceux qui ont contribué à faire de cette soirée un succès, merci.

SAINT-LAURENT

Mme Edmond Verrier est revenue de son long voyage en Bas-Canada, pleine de santé et de doux souvenirs. Elle ne cesse pas de parler du bon accueil qu'elle a reçu partout chez ses parents et amis de Smith Falls, Montréal, Toronto et Québec. Elle a voyagé en compagnie de sa mère, Mme J. Boivin, de Saint-Boniface, et de ses deux soeurs, Marie et Evelyne.

* * *

Notre Cercle Paroissial a donné une belle soirée de cartes, dimanche, 18 mai, dans le but de ramasser quelque argent pour augmenter son matériel. Elle fut intéressante, grâce aux morceaux joués par nos jeunes virtuoses, aux chants de M. Edmond Lévesque et les bonnes déclamations de MM. Aug. Calvez et Louis Boucher. Les chansons canadiennes furent chantées et répétées par l'assemblée avec le plus grand entrain.

M. André Gaudry, qui n'a que 65 ans, a eu son seizième petit-fils qui a été baptisé dimanche dernier 26 mai, sous le nom de Jean-Harvel-Nelson. Il est né le 22 courant, du mariage de Jean Léost et de Jane Gaudry. Le parrain fut Ernest Gaudry, oncle de l'enfant, et la marraine, Véronique Chartrand, son épouse.

Avant longtemps M. Gaudry verra naître des arrière-petits-fils. Lui, comme son épouse, Elisabeth Pottinger, jouit d'une excellente santé. Félicitations et souhaits à ces belles familles pleines de vie, de santé et d'amour pour la religion.

La brise du mois de mai excite l'amour dans les coeurs des gens de Maniwakan et nous annonce trois mariages qui auront lieu tout prochainement. John Monkman avec Mlle Louise Monkman, George Nagam avec Lina Kertzel, Louis-Alexandre Hogues avec Victoria Miller. Voilà des gens qui se confient dans la Providence et qui, malgré la crise, n'ont pas peur de monter ménage. Bravo et chaleureuses félicitations.

Concours de Français

Le 18 mai, ont eu lieu les examens écrits pour le concours de français. Les concurrents ont été plus nombreux que les années précédentes. Nous souhaitons et nous avons de grandes raisons d'espérer que tous remporteront des diplômes et des prix. Vive nos petits Canadiens qui n'ont pas honte de parler la belle langue française et l'apprennent aussi bien que l'anglais!

Ont concouru:

Grade VIII—Eveline Verrier.

Grade VII—Jeanne Perrault, Jeanne Boucher.

Grade VI—Cécile Derrien, Anna-Marie Kerbrat, Rosalie Kerbrat, René Heyser, Raymond Lavallée, Aimé Colliou, Delima Lavallée.

Grade V—Rose Colliou, Jean Colliou, Joseph Boucher, Yves Abgrall, Cyrille Lavallée, Paul Verrier.

Grade IV—Thérèse Guiboche, Irène Lavallée, Lilliane Lauzon, Cécile Bruce, Eugène Chartrand, Gérard Perrault.

ECOLE SIMONET

Grade VII—Camille Combot.

Grade V — Suzanne Beors, Marguerite Carrière, Marie Sion, Victorine Lavallée.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Sous la direction de M. le Curé Caron, nos jeunes acteurs du cercle St-David, de l'A.C.J.C., se sont distingués la semaine dernière en interprétant le beau drame "Je suis Chrétien." Aussi furent-ils très encouragés si on en juge par la nombreuse assistance qui en était témoin.

Tous sans exception ont rempli leur rôle admirablement et nous leur devons nos plus sincères compliments.

La comédie fut aussi bien goûtée par les auditeurs que le genre sérieux et tragique du drame qui l'avait précédée.

Voici le programme de la soirée:

Ouverture, piano, Gilles Ayotte.

Orchestre de la Rivière Rouge—Amateurs de chez nous.

Personnages du drame: Hermas Asselin, Edouard Fréchette, Gilles Ayotte, Edmond Plouffe, Philippe Desautels, Edmond Saint-Amand.

Personnages de la comédie: Urgel Roy, Donat Dupas, Edmond Fréchette.

Allocution de M. le Curé.

A l'honneur

Au festival d'Emerson, le 25 courant, nos musiciennes gagnèrent les premières places sur un nombre de 35 concurrentes avec les notes suivantes. Mlle Florence Brodeur, piano "intermédiaire," 85; Ermel Carroll, "Junior," 84. Yvette Carroll, "Primaire," 83; Vivian Shewman et Ruth Platt, duo, "Elémentaire," 81; Patsy Beaubien dans un chant de soprano fit aussi belle figure.

Ces jeunes étudiantes méritent certainement nos félicitations les plus sincères, ainsi que leurs dévouées maîtresses de musique et de chant, les Révérendes Soeurs Jésus-Marie de notre couvent.

En vacances

M. Gilles Ayotte est chez ses parents après avoir obtenu son brevet de Bachelier ès Arts, avec une grande distinction, de l'Université du Manittoba. Il est un des nôtres qui vont de l'avant, bravo!

Baptêmes

1er mai — Marie-Annette-Hélène-Cécile, enfant d'Eugène Brunet et Délima Tremblay. Parrain et Marraine, M. et Mme Georges Brunet, grands-parents de l'enfant.

2 mai —Marie-Berthe-Rita, enfant de Georges Grégoire et Germaine Rajotte. Parrain et Marraine M. et Mme Joseph Collette.

12 mai — Marie-Jeannette-Lucile, enfant de Siméon Marion et Rose-Anna Roy. Parrain et Marraine, Lionel et Aurore Marion, frère et soeur de l'enfant.

Séance à Saint-Eustache

Le cercle Saint-David aura le plaisir d'aller rendre visite à M. l'abbé Bastien (ancien vicaire de Saint-Jean-Baptiste) et à ses paroissiens, jeudi le 30 mai et y répétera la séance déjà donnée en notre paroisse et à Sainte-Agathe, dont le programme sait plaire à tous. Cordiale invitation aux amis de Saint-Eustache et des environs!

WOODRIDGE

In Memoriam

Mardi le 14 mai, Dieu cueillait dans notre village une jeune fleur pour en parer son jardin. Après une longue et pénible maladie, Steve Bencze, enfant de M. et Mme Steve Bencze, de cette paroisse, mourait à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de cinq ans.

Dès le début de sa maladie, la science se déclara incapable de le guérir. Alors les bonnes religieuses préparèrent cette petite âme, et quelque temps avant de mourir, il fit sa première communion.

Le lendemain soir, la dépouille mortelle arrivait à Woodridge. Toute la paroisse se rendait à la gare et conduisait le corps au presbytère pendant que la cloche sonnait le glas. Le bureau de M. le Curé fut arrangé en chapelle-ardente avec le concours de Mlles les institutrices et des dames dévouées de la paroisse. Mme Bouvier y transporta les plus belles fleurs de sa maison. Les paroissiens se succédèrent auprès de l'enfant afin de témoigner aux parents éprouvés leur sympathie.

Jeudi à 10 heures eurent lieu les funérailles. Le service fut chanté par le curé de la paroisse, M. l'abbé Lafrenière. L'église était remplie. Le départ pour le cimetière fut des plus impressionnant; après le prêtre, des enfants d'école, deux par deux, portaient chacun une couronne de fleurs. Le cercueil était couvert de couronnes et de gerbes de fleurs offertes comme gage d'affection et de sympathie. M. et Mme Bencze suivaient le cercueil. M. Emile Morrier avait la direction des funérailles.

A M. et Mme Steve Bencze et la petite Lillian, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Pique-nique

Dimanche le 16 juin, aura lieu à Woodridge un grand pique-nique organisé au profit de la paroisse. Il y aura des amusements de toutes sortes, ainsi que de grandes parties de baseball. Un prix de plusieurs dollars sera disputé par des équipes reconnues pour leur capacité.

Le terrain magnifique et les organisations de toutes sortes assureront à la fois à nos aimables visiteurs le confort et la satisfaction.

SAINT-LABRE

Le 16 mai, une agréable surprise attendait M. Louis Grenier, alors qu'il ouvrait la porte à ses... quarante-huit ans! Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine, des flots d'amitié filiale l'entouraient de toutes parts, lui laissant peu de répit pour recevoir les amis qui venaient lui souhaiter une longue et heureuse vie! Un succulent goûter avait été préparé, auquel les convives firent grand honneur. Détaillons ... de la tire... oh! mais ça s'étire! des gâteaux dignes de la table de Lucullus, et puis, et plus encore d'autres mets que la "Faculté gastronomique" avait mis comme hors-d'oeuvre; le tout arrosé de franche gaieté et de haute courtoisie. Etaient présents: M. et Mme Henri Grenier, Mme Veuve Hermina Gauthier, M. Georges Neper, Mlle Cécile Grenier, M. G. Guilleminot, M. P.-A. Lemyre, M. Georges Leblanc, Mlle Jeanne Gauthier, M. Jean Grenier, M. et Mme Joseph Grenier, Mlles Berthe Gauthier, Marie-Berthe Grenier et Marie-Paule Grenier, ainsi que nombre d'autres. On s'amusa ferme puis on se sépara sur l'heure de minuit.

* * *

Le 19 mai, M. A. Vrignon, marchand général de Woodridge, était en visite chez son vieil ami, M. Rémi André, ainsi que M. Emile Poiron, père, un ancien de Saint-Labre, maintenant retiré chez son gendre, M. A. Vrignon, M. Morrier, aussi de Woodridge, et M. Fernand Vrignon étaient au milieu de nous, dimanche le 19 mai.

M. Comeau, de Saint-Jean-Baptiste, doit arriver sous peu dans notre paroisse prendre possession de la terre qu'il a achetée. Nous souhaitons que d'autres viennent en grand nombre se joindre à lui. Qu'on se le dise!

* * *

M. Julien Gérardy, fermier très en vue de Saint-Labre, se propose de faire l'élevage du mouton sur une plus grande échelle. M. Gérardy sait que cette industrie est très payante et, en homme avisé, se prépare à faire de grandes réparations, clôtures, etc., sur la demi-section qu'il possède afin d'avoir toujours l'oeil sur son troupeau et de prévenir ainsi les déprédations des carnassiers. M. Gérardy nous assure que le secret dans la réussite de l'élevage du mouton, réside dans quatre mots: veiller sur son troupeau! C'est bien élémentaire, mais il faut le faire.

LE CHANGE

28 mai

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis—prime 21-32 p.c.

Franc français	0.0658
Livre anglaise	4.5372
Franc suisse	0.3230
Belga belge	0.1709
Lire italienne	0.0832
Couronne suédoise	0.2510
Couronne norvégienne	0.2439
Couronne danoise	0.2173
Mark allemand	0.4029
Couronne hollandaise	0.6759

LE MARCHE

28 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$6.25—$7.25
Moyens	$5.00—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$6.50—$7.25
Moyens	$5.00—$6.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.25—$6.25
Moyennes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$6.00—$7.25
Moyens	$4.75—$5.75
Vaches—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserve	$1.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyen	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.65
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.15
Très pesants	$6.50—$6.50
Légers et maigres	$8.00—$8.65
Truies No 1	$6.50—$6.50
Trueis No 2	$5.25—$5.50
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Du printemps	$9.00—$10.00
Bons pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.20
Crème—	
Table	.18
Spécial	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz.	.14
Grade A, moyens, la douz.	.13
Grade B, la douz.	.12
Grade C	.11

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 90 livres $2.90

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$27.00
Moulée. La tonne	$27.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre du Manitoba—	
Sac de 90 liv.	.75
(Détail)	
Sac de 90 liv.	.85

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
BLE						
Nord No 1	85⅜	85⅜	85⅝	85½		
Nord No 2	82⅜	82⅜	82⅝	82½		
Nord No 3	77⅜	77⅜	77⅝	77½		
No 4	71⅞	71⅞	72⅛	71⅞		
No 5	65⅜	65⅜	65⅝	65		
No 6	63⅞	63⅞	64⅛	63⅜		
Fourrage	62⅛	62⅛	62⅜	61¾		
Sur voie net	84⅜	84⅜	84⅝	84⅝		
No 1 Durum	84⅜	84⅜	84⅝	84½		
No 2 Durum	80⅜	80⅜	80⅝	80½		
No 3 Durum	75⅜	75⅜	75⅝	75½		
Inférieur Nord 1	83⅛	83⅛	83⅜	83¼		
Inférieur Nord 2	80⅛	80⅛	80⅜	80¼		
Inférieur Nord 3	74⅜	74⅜	74⅝	74½		
Charbonneux 1	78⅜	78⅜	78⅝	78½		
Charbonneux 2	75⅜	75⅜	75⅝	75½		
Charbonneux 3	71⅞	71⅞	72⅛	72		
Rej. Nord 1	74⅞	74⅞	75⅛	75		
Rej. Nord 2	72⅞	72⅞	73⅛	73		
Rej. Nord 3	69⅞	69⅞	70⅛	70		
Printemps 1	82⅜	82⅜	82⅝	82½		
Printemps 2	80⅜	80⅜	80⅝	80½		
Printemps 3	78⅜	78⅜	78⅝	78½		
AVOINE						
C.W. No 2	42½	42⅜	44⅛	44½		
C.W. No 3	39½	39⅜	41⅛	41½		
Fourrage No 1	37½	37⅜	39⅛	39½		
Fourrage No 2	34⅜	34¼	35⅛	35		
Fourrage No3	30⅛	30	31⅛	30¾		
Sur voie net	41⅞	40⅞	41¾	41⅞		
ORGE						
C.W. No 3	42⅝	43	44	43¾		
C.W. No 4	38⅝	39	40	39¾		
C.W. No 5	37⅛	37½	38½	38¼		
C.W. No 6	36⅛	36½	37½	37¼		
Sur voie net	41⅝	42	42⅝	42⅛		
LIN						
C.W. No 1	135⅜	134	134¾	134		
C.W. No 2	131⅜	130	130¾	130		
C.W. No 3	116⅜	115	115¾	115		
C.W. No 4	116⅜	115	115¾	115		
Sur voie net	134⅜	132½	133⅜	131¾		
SEIGLE						
C.W. No 2	45¼	44½	44⅞	45⅛		
C.W. No 3	42¼	41½	41⅞	42⅛		
C.W. 2 rej.	39¼	38½	38⅞	39⅛		
C.W. No 4	39¼	38½	38⅞	39⅛		
Ergot rej. X	38¼	37½	37⅞	38⅛		
Sur voie net	44¼	44	44⅜	44½		

OPTIONS—WINNIPEG

BLE				
Mai	85⅜	85⅜	85⅝	85½
Juillet	86⅞	86⅞	87⅛	87⅛
AVOINE				
Mai	42½	42⅜	44⅛	44½
Juillet	41⅜	41¼	42⅞	43
Oct.	37⅞	38	38⅛	38½
ORGE				
Mai	42⅝	43	44	43¾
Juillet	43⅞	44⅛	44⅞	44⅝
Oct.	44¼	44⅛	44⅞	44
LIN				
Mai	135⅜	[illegible]	134¾	134
Juillet	136⅞	135	135⅝	136¾
Oct.	140¼	137½	136	136
SEIGLE				
Mai	45⅛	44½	44⅞	45⅛
Juillet	46⅞	46⅞-A¼	46⅝	46⅞
Oct.	48⅞	48¼	48⅝	48⅝



(Suite)

Et Dominique la comprenait.

Chaque mot allait à son coeur comme une supplication... Chaque phrase était un assaut et une douleur.

Il fermait les yeux dans l'ombre, ne voulant pas regarder Lolita... Mais il l'entendait, et son coeur pleurait avec son coeur...

Alors, à quoi bon se faire tous les deux souffrir ainsi...? Il parlerait à Lolita, il lui dirait tout, il la supplierait d'avoir pitié d'elle, de lui aussi... Oh, une soirée comme celle-ci!... Il n'aurait plus le courage d'en affronter une seconde... Si le matin de ce jour avait été une claire extase, le soir s'achevait sur un calvaire...

Pourquoi, mon Dieu, me torturer ainsi, puisque je veux être à Vous... puisque je suis à Vous... tout à Vous?

Et les deux familles ne furent pas peu étonnées quand, en quittant Ker-Minnie, Dominique dit à Mme de Presves:

— Vous devriez nous accompagner à la fameuse lande des ébraillards...? Nous prendrions la tête avec Lolita, nous sommes aguerris tous les deux. Et puis, j'aurai grand plaisir à lui parler... Elle a si bien chanté, et de si belles choses, que moi je n'ai osé rien dire... Vous voulez bien venir, Lolita...?

— Mademoiselle Lolita... rectifia la jeune fille.

— Non... Lolita!...

Et deux pas plus loin, quand ils furent seuls, Dominique ajouta:

— Ma chère petite Lolita, à qui j'ai fait de la peine...

— Beaucoup de peine!

— Et à qui je vais en faire encore davantage tout à l'heure...

CHAPITRE XVII

D'abord, il ne lui dit rien.

Ils sortirent du bouquet de bois dans lequel se cachait Ker-Minnie, traversèrent l'allée de l'Anse rouge, prirent à gauche, et quand ils furent dans la grande allée qui aboutit à la lande, et où l'obscurité permettait à peine de se voir, Dominique chercha et prit la main de Lolita, et il répéta:

— Je vous ai fait de la peine ce soir...?

— Beaucoup!

— Il le fallait!

— Je puis savoir pourquoi?

— Pour une raison que vous ne comprendrez pas.

— Dites toujours...?

Dominique s'arrêta et, d'une voix qui essayait d'être ferme et solennelle:

— Je veux me faire prêtre.

Lolita porta la main à son front, comme étourdie.

— Vous ne dites rien, Lolita?

— Non, rien!... Que voulez-vous que je dise...? Vous me faites de la peine la plus immense que vous puissiez me faire!

— C'est pour ne pas vous en faire plus longtemps...

— Vous préférez me tuer tout de suite. Moi, je puis vous dire ceci. c'est très incorrect mais, au point où en sont les choses, je ne vois pas pourquoi je me tairais: je vous aime, Dominique, comme on n'aime qu'une fois dans sa vie. Faites ce que vous voudrez... soyez prêtre ou pas prêtre... Mariez-vous ou ne vous mariez pas... Je vous aime, et je mets dans ce mot toute la profondeur d'infini qu'il contient... Je vous aime et rien ni personne ne pourra m'empêcher de vous aimer...

— Pourtant...? si je suis prêtre...?

— Je fermerai les yeux, et je me réfugierai dans mon souvenir.

— Vous n'avez pas la foi...?

— Non... Si j'avais la foi, ce serait tout différent.

— Qu'êtes-vous au point de vue religieux?

— Pas grand'chose... Je vais à la Messe comme on y va dans mon monde; mais vos rites ne me disent rien. Mon point de départ est le suivant: je suis libre, c'est un fait. Cette liberté, j'ai le droit de la garder jusqu'au moment où se dressera devant moi une contre-indication impérative. Or, je ne vois nulle part une autorité indiscutée ou indiscutable; tout aujourd'hui est mis en doute. De grands esprits sont pour vous; d'autres sont contre. Alors, je garde ma liberté... et mon amour!

— Avec une telle théorie, il ne reste plus un seul principe debout; il n'y a plus ni bien, ni mal, ni rien... Si chaque être est libre et agit en conséquence, alors, c'est sur terre le choc de tous les égoïsmes et de toutes les passions, d'où sortira le règne de la seule force brutale, la plus odieuse qui soit!

— Oh! je ne vais pas chercher si loin!... Je ne suis pas une intellectuelle... Vous me demandez mon état d'âme personnel, je vous le donne sans en tirer les conséquences. La vie ne me paraît vraiment intéressante que par l'amour dont on la poétise; j'y ai mis le vôtre, il y restera à jamais.

— Et celui de Dieu...?

— Oh, Dieu!...

Lolita eut son geste vague...

— Voyez, Lolita, le fossé qui nous sépare. Moi, je crois en Dieu comme je respire... comme y ont cru tous les peuples... Je crois qu'une société ne peut vivre sans armature, et que cette armature, c'est la religion.

— Faites-vous pasteur, et marions-nous à Londres...?

— Non, car toutes les religions ne peuvent pas être vraies ensemble! il faut choisir. La supérémineence de la nôtre est telle, que je lui donne mon assentiment et mon dévouement.

— Mais entre se faire prêtre et être simplement un bon chrétien, il y a de la marge... Je ne vous empêcherai nullement d'aller à la messe, et vous y accompagnerai.. Qui sait!... peut-être, un jour, la foi qui vous anime, l'allumerez-vous en moi!...

— Et c'est là, où je ne puis plus vous expliquer, vous ne comprendriez pas... Voyez tout ce que suscite en vous le simple amour humain...? Pressentez alors ce que peut déchaîner... ce que peut exiger l'amour divin...?

— Non... je ne comprends pas. Moi, je suis une très simpliste enfant. Vous, vous êtes un compliqué. Le bonheur passe devant vous... Il passe sur la terre et à la portée de votre main... Ouvrez seulement les bras, et il s'y précipitera. Et vous allez le demander à je ne sais quelle céleste chimère!...

— Laquelle chimère est la plus réelle des réalités!

Ils marchaient côté à côté, tous les deux, maintenant en silence. Ils arrivaient à la place où, l'autre soir, Lolita s'était trouvée mal. Les deux familles, d'un commun accord, respectaient leur entretien, qu'ils devinaient grave.

— Et voici, Lolita, reprit doucement Dominique, le point le plus délicat: Si je suis un croyant, je suis, hélas! aussi un faible.. Et, moi aussi, je vous aime...

Dans l'ombre, Lolita joignit les mains.

— ... Et je voudrais ne pas vous aimer... Alors...?

— Alors..?

— Ayez pitié de moi, de ma faiblesse, de ma soif d'affection... Ne me donnez pas à boire le vin que je désire... Voyez si, moi aussi, je suis franc... si je m'abandonne... si je me livre..?

— En somme, vous demandez de nous suicider tous les deux?

— Non, pas cela!... Mais de vous faire "lointaine", de ne pas mettre votre charme en travers de mon dur chemin. Refusez-moi la douceur de votre regard, et même de votre présence. Ne faites pas naître les occasions de nous rencontrer... Vous êtes le seul obstacle entre Dieu et moi... Je veux arriver au but... je le veux absolument!... et je suis brisé par la lutte...

— C'est effrayant, ce que vous me proposez là!

— Croyez-vous que je ne le sache pas! Alors, si vous m'aimez, aimez-moi assez pour vous laisser oublier!.. Que cette excursion au Pilier soit la dernière...

— Si vous préférez que je n'y aille pas, je puis très bien avoir la migraine le matin du départ...?

— Non... celle-là encore!... C'est la dernière douceur que je veux me permettre. Et puis après, ce sera fini... à jamais fini!...

Il devina que Lolita pleurait.

Ils arrivaient au pied de la tour blanche.

— Puis-je espérer, Lolita, que cet entretien restera entre nous.. que vous ne direz rien de ce que je viens de vous demander...?

— Cela, oui. Mais quant à tuer le sentiment qui fleurit en mon âme et qui m'a prise tout entière, cela ne dépend plus de moi... Je vous aime, Dominique... si vous saviez comme je vous aime!...

Ils revinrent tous les deux, et, de nouveau, ce fut le silence. Ils s'étaient tout dit; chacun avait versé son âme dans l'âme aimée. La parole devenait inutile, elle n'avait plus rien à exprimer.

La nuit enveloppait de son voile leurs visages défaits; le bruit immense de la mer berçait leur immense douleur. Mais tous deux eurent un geste résolu quand ils s'approchèrent du groupe formé par leurs familles.

A quoi bon livrer à la curiosité des regards l'abime creusé à leurs pieds!

Très doucement, ils se tendirent la main, loin d'un de l'autre, chacun se redoutant lui-même:

— Adieu, Lolita!...

— Alors, c'est fini...? oh mourir!... mourir!...

. . . .

Rentré dans sa chambre, Dominique se laissa choir devant son bureau, et resta quelque temps, la tête dans ses mains, fixant au loin la vision chère. Ainsi, c'était cela, la vie!... Ouvrir d'instinct les bras tout grands au bonheur, et les refermer avant que ce bonheur ne s'y précipite; car, ici-bas, le devoir doit passer partout premier. Et ce devoir lui indiquait un chemin montant, au bas duquel il faut laisser la femme, même si cette femme est la douce petite Lolita. Alors, il prit une plume et écrivit:

Noirmoutier, La Turquoise.

A Monsieur l'abbé Firmin,
Patronage Jeanne d'Arc...

De Profundis clamavi ad te Domine...

Du fond de l'abime, mon directeur et mon Père, je crie encore vers vous... Je vous en supplie, écoutez ma voix, ne m'abandonnez pas comme vous m'abandonnez... Ne suis-je plus votre enfant?

Il passe sur moi une tempête de tendresse et d'amour; je ne suis plus moi-même. Il y a deux hommes maintenant face à face... l'un qui tend éperdument les bras vers l'Idéal entrevu et toujours désiré.

L'autre qui est pris... pris par un amour humain... oh, pas l'amour grossier... mais par l'amour permis qui s'incarne et qui s'offre en une petite créature exquise qui n'a pas la foi... qui l'aurait peut-être un jour, si j'accepte le coeur qu'elle porte à mon pauvre autel.

Ces deux hommes luttent douloureusement, désespérément...

Certains jours, je suis le prêtre ardent de demain...

Certains autres, je suis le mari légitime d'une femme délicieuse.

Certains jours, je vais au faubourg, et je me donne à toutes les âmes des pauvres, à celles que vous m'avez si bien appris à aimer.

Certains autres, je suis à cette jeune fille. Il s'agit de Mlle de Presves que vous avez dû entrevoir une ou deux fois chez nous, aux Champs-Elysées. Pourquoi vous taire son nom, à vous qui devez tout savoir de mon âme?

J'ai besoin d'aide... j'appelle au secours! Répondez-moi.. Ne me refusez pas l'aumône d'un conseil dans la grande tourmente!

Si je me fais prêtre, aurai-je encore à supporter de telles atroces luttes...? ou bien serai-je confirmé dans la grâce de Celui qui peut tout; et cette tentation est-elle l'épreuve décisive, après laquelle c'est le calme et la joie unique de travailler au salut des âmes?

Je suis dans la nuit...

Je vous en supplie, répondez-moi!

Votre pauvre Dominique malheureux, et si seul à l'heure la plus grave de sa vie..

Dominique YHOLDY.

CHAPITRE XVIII

Dans l'état d'esprit douloureux où il se trouvait, Dominique désira faire l'excursion au phare du Pilier le plus tôt possible. C'était, pour lui, le dernier assaut d'une affection dont il ne voulait pas. Après cette rencontre, Lolita, loyale et avertie, se ferait lointaine, et le calme peut-être descendrait en leurs deux âmes, et pour toujours.

Le père Crépier, consulté, préférait attendre, car les vents n'étaient pas très hauts et pouvaient réserver des surprises. Il disait cela pour les dames qui redoutaient toujours un peu la mer. Quant à M. Dominique, et même à Lolita, entraînés par les courses en doris, ils avaient l'habitude de ne pas faire trop attention au temps.

Après quelques hésitations, on décida quand même l'excursion pour le dernier jour de septembre, car, plus on irait tard en saison, suivant une expression noirmoutrine, plus on risquait une période mauvaise.

Ce matin-là, par une mer d'huile, le père Crépier jetait l'ancre au large devant les fenêtres de la Turquoise.

L'oncle appela sa belle-soeur.

— Rosine, le père Crépier nous fait signe?

Mme Yholdy était déjà prête.

L'oncle en fut étonné.

— Ma chère, vous devenez exemplaire au contact de votre saint fils. A propos, je ne vous l'ai pas confié... depuis quinze jours je n'intercepte pas seulement les lettres de l'abbé, mais les siennes aussi!... Ah! il en tient, le louveteau! J'en ai capté une, hier... Je me figure l'abbé la recevant!... Il serait capable d'arriver ici, et de nous faire une scène à tout fracasser... Heureusement les ponts sont coupés des deux côtés... Ah, le vieux papa Yholdy, il a plus d'un tour dans son sac!

— Et comment vous arrangez-vous?

— Pour les lettres que Dominique porte lui-même à l'estacade, je ne puis rien... J'ai bien cherché, je ne vois pas encore. Mais toutes celles qu'il joint ici à notre courrier sont soigneusement retenues par votre serviteur et pieusement lues par lui.. Si, après cela, je ne me convertis pas!...

— C'est ennuyeux d'être obligé d'employer ces moyens-là avec un grand jeune homme de dix-huit ans!

— Comment faire autrement?

— Avez-vous l'impression qu'il évolue?

— Cà dépend des jours!.... Ainsi, ce matin, il paraît très en train!...

— Je le voudrais pour cette pauvre petite Lolita qui a pleuré l'autre soir...

— Et le résultat de leur entretien?

— J'ai cherché à savoir; je ne me figure pas que ce soit bien merveilleux!

— Est-ce dommage!... Et un beau gas qui a tout pour lui!... Tenez!... Regardez-le..?

Par la fenêtre, l'oncle montra Dominique qui préparait sa doris avec le père Crépier.

A ce moment arriva la famille de Presves. Dans cette matinée calme et l'incomparable lumière de l'île, le groupe formé par eux était charmant et gai à voir.

La mer, très basse, rendait l'embarquement assez difficile si l'on n'acceptait pas de se mouiller les pieds. Dominique, pantalon retroussé jusqu'aux genoux, la vraie blouse du matelot ouverte sur la poitrine, faisait, avec un mousse, le service de sa doris, aidant l'embarquement des parentes de Lolita et d'une vieille bonne qui avait élevé la jeune fille.

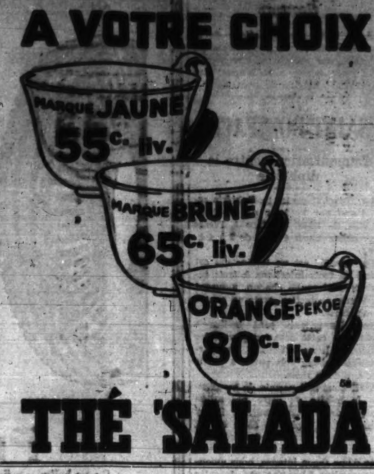
Il fit d'abord un premier voyage avec quatre passagers.

(A Suivre)

Remède pour l'asthme différent— Le Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg est franchement différent des autres supposés remèdes. S'il n'en était pas ainsi, il n'aurait pu continuer son oeuvre de soulagement jusqu'à ce qu'il fût connu d'un océan à l'autre pour son efficacité merveilleuse. Kellogg, le premier et le meilleur remède pour l'asthme, s'appuie sur la réputation que lui ont faite tous ceux qui en ont bénéficié.

L'amie du pauvre.—Mise en petites bouteilles faciles à porter et vendue à un prix très modique, l'Huile Eclectrique du Dr Thomas possède la puissance sous une forme concentrée. Son bon marché et les divers usages pour laquelle on l'emploie en font l'amie du pauvre. Aucun magasin n'est complet sans elle.

Les enfans pâles, agités, maussades et maladifs souffrent des vers. L'Exterminateur à Vers de Mother Graves les soulagera et leur rendra la santé.







AU SACRE-COEUR

Couronnement de la Reine de Mai

C'est dimanche soir à 7 h. 30 qu'a eu lieu la brillante cérémonie du couronnement de la Reine de Mai. Cette cérémonie est la récompense religieuse pour nos enfants qui ont, au cours de l'année scolaire, le mieux réussi dans l'étude du catéchisme. Cette fête s'est déroulée au milieu d'un grand concours de fidèles. Tous les élèves de l'école y assistaient et la chorale des élèves, sous la direction des Religieuses, faisait le chant. Préparée avec beaucoup de soin, la fête fut un réel succès et les Soeurs de Jésus et Marie en ont grand crédit; car nos enfants n'ont pas seulement bien fait les choses, mais ont prié la Très Sainte Vierge avec une ferveur bien ardente et se sont consacrés de nouveau entièrement à son service comme de véritables chevaliers d'honneur. Voici la liste des élèves constituant le Cours d'honneur:

Xe grade: Germaine Rousseau, Reine de Mai.

Xe grade: Annette Poirier, 1ère dame d'honneur.

IXe grade: Yvonne Desautels, 2ème dame d'honneur.

VIIIe grade: Irène Fauchère, 3ème dame d'honneur.

VIIe grade: Marcel Gorman, Chevalier d'honneur.

VIe grade: Léo Durant.

Ve grade: Marie-Louise Minard,

IVe grade—Henri Durant.

IIIe grade: Eileen Sturtridge.

IIe grade: Esther Desautels, Léon Poirier.

Ier grade: René Blanchard, Donaldeen Watherspoon.

Cours préparatoire: Laurette Durant, Gloria Thibault.

Mariage Charlier-Martin

Dans l'église du Sacré-Coeur, a été béni le mariage de Mlle Marie Martin, de Winnipeg, avec M. Alphonse Charlier, prospecteur et mineur du district Gunnar. M. B. Quesnel, de Manigotagan, servait de témoin.

Mariage Fillion-Dumontier

Le Rév. Père W. Vézina, O.M.I., a béni, en l'église du Sacré-Coeur, le 25 mai, le mariage de Mlle Florence Dumontier, fille de Mme Louise Dumontier, de Winnipeg, avec M. Albert Fillion, fils de Mme Joseph Fillion, de Québec.

M. et Mme Fillion sont partis pour un voyage à Ottawa et Montréal. Ils habiteront à Québec.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Les membres qui ont assisté à la partie de cartes de mercredi dernier ont passé une agréable après-midi. Elles ont eu le plaisir d'entendre chanter Mlle Denise Gingras, accompagnée au piano par Mlle Gevaert. Le prix de bridge a été gagné par Mme J.-H.-N. Léveillé.

* * *

La dernière assemblée du semestre aura lieu mercredi prochain, le 5 juin. Le programme de la réunion qui se tiendra probablement le soir est sous la direction de Mme J. J. Daoust.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — 216, rue Notre-Dame, Saint-Boniface, 4 pièces, s'adresser à The Royal Trust, 436, rue Main, Winnipeg. —3





Mort de Mme Rose Caron

Le 22 mai, à l'Hospice Taché, est décédée après une longue maladie Mme Rose Caron, à l'âge de 82 ans.

Lui survivent, trois filles: Mme Louis Breton, Montmartre, Sask., Mme Blanche Saint-Cyr, Crawford Park et Mme Rose Comeau, Winnipeg; trois fils, Félix, de Montréal, Allan, organiste bien connu à Winnipeg et William.

Le service a eu lieu à la cathédrale Sainte-Marie, le 24 mai, à 9 h. La sépulture s'est faite à La Salle, vendredi.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

PETITES NOTES

Mme P.-A. Talbot recevait lundi après-midi à un thé en l'honneur de sa mère, Mme A.-C. Duquet, de Québec. Mme James Prendergast présidait à la table de thé décorée de fleurs printanières et de bougies nuances pastel.

* * *

On annonce pour le 27 juin, le mariage de Mlle Gertrude Bernard, fille de M. et Mme H.-W. Bernard, de Montréal, avec M. Laurent Carroll, fils de M. et de Mme F.-L. Carroll, de Winnipeg. La bénédiction nuptiale leur sera donnée, à huit heures, en l'église de Sainte-Thérèse de Saint-Enfant-Jésus.

* * *

La communauté des Soeurs de Sainte-Anne de Lachine, vient d'être honorée dans la personne de la Rév. Mère Marie-Amélie, assistante générale, soeur de M. C.-E. Landry, Glenwood Crescent, Elmwood, qui a été décorée par le Roi à l'occasion du Jubilé. Cette décoration a été décernée en vertu de l'avancement dans l'instruction et l'éducation que Mère Marie-Amélie a su imprimer à la communauté par ses hautes qualifications comme éducatrice.

Parade de la "Décoration Day" le 2 juin

La branche des Réservistes Français de la Légion Canadienne prient les automobilistes qui auront pris part à la parade et qui se prêteront à transporter les membres qui auront marché, de laisser la parade à la rue Logan, c.-à-d. tourner et stationner sur la rue Logan Est. Le groupement des automobilistes aura lieu sur le Mall, à 1 h. 25.

Winnipeg compte 143,263 électeurs

A la suite des opérations de la cour de revision, la liste électorale fédérale pour les quatre circonscriptions de Winnipeg porte l'inscription de 143,263 électeurs et électrices.

SAINT-BONIFACE

Immunisation contre la diphtérie

Le "Toxoid" contre la diphtérie sera donné par l'officier de santé de la ville de Saint-Boniface à l'école Provencher mardi 4 juin, de 2 à 4 h. p.m.

Le "toxoid" est un liquide qui est donné en trois injections à trois semaines d'intervalle chacun, assurant ainsi une protection certaine contre la diphtérie.

Tous les parents sont invités à profiter de cette occasion pour faire immuniser leurs enfants, et tout particulièrement les plus petits à partir de l'âge de 6 mois.

Qu'il nous soit permis de mentionner le mérite de cette précaution puisque dans Saint-Boniface, il n'y a pas eu de diphtérie cette année, quand par les années précédentes, avant que l'immunisation fût pratiquée d'une façon intense, nous avions à enregistrer plusieurs cas de cette terrible maladie.

Qu'on se rappelle bien cette date, mardi 4 juin, de 2 à 4 h. p.m., à l'école Provencher. Amenez les enfants de 6 mois à 6 ans.

PETITES NOTES

Sur la décision de Son Ex. Mgr E. Yelle, M. l'abbé E. Lévêque est parti en voyage dans la province de Québec pour étudier les différentes oeuvres de jeunesse, telles que l'A. C.J.C., la J.O.C., les Scoutes et la Ligue des Vacances. On sait que l'abbé Lévêque consacre tout son temps à l'étude des oeuvres de la jeunesse chez nous.

* * *

M. l'abbé J. E. Derome, curé de Portage la Prairie, est parti pour un voyage de trois mois en Europe.

* * *

Un groupe d'amies de Mlle Delphine Lafrance lui ont donné une soirée d'adieu samedi à l'occasion de son départ pour Lorette. Il y eut chant, danse, jeux. Un cadeau lui fut offert.

* * *

M. Louis-Joseph Delorme est parti pour un voyage de plusieurs semaines dans les Etats du Sud.

* * *

M. Roméo Gareau a passé avec succès ses examens de doctorat en médecine, à l'Université Laval, de Québec.

* * *

Le juge et Mme L.-P. Roy et leur famille sont revenus de Granite Lake où ils ont passé la fin de semaine.

* * *

Mlle Gertrude Cyr est partie ces jours derniers pour un voyage d'un mois dans la province de Québec, accompagnée de son neveu, Gerard Préfontaine.

* * *

Gérald Préfontaine, fils de M. et Mme Jean Préfontaine, est parti pour un voyage d'un mois à Montréal, où il visitera ses grands-parents, M. et Mme Médéric Cyr.

* * *

Mariage Bourdon-Lévêque

Samedi matin, en la cathédrale de Saint-Boniface, a été béni le mariage de Mlle Blanche Lévêque, fille de Mme M.-L. Lévêque, avec M. Zoël Bourdon, fils de M. Désiré Bourdon, de Los Angeles.

M. l'abbé Emilien Lévêque, cousin de la mariée, officiait. L'autel était décoré de palmes, de fougères et de gerbes de roses.

M. Wilfrid Lévêque était le témoin de la mariée et M. Joseph Bourdon, témoin du marié. Mlle Alberta Bernier touchait l'orgue. Pendant la messe, Mlle Ida Phaneuf, cousine de la mariée, chanta l'Ave Maria, de Gounod et Mlle Berthe Leclerc, une autre cousine, chanta "Because". M. Emilien Couture joua un morceau de violon.

La mariée portait une toilette rose aurore, ligne princesse et un chapeau de dentelle mohair assorti. Son bouquet était composé de roses Columbia et de muguet.

Après la cérémonie, un déjeuner fut servi au domicile de la mère de la mariée.

M. et Mme Bourdon sont partis pour un bref voyage à Kenora. A leur retour, ils habiteront à Saint-Boniface.

* * *

Mme G. Larue et sa fille Mlle Rose Larue sont parties pour un voyage de trois semaines à London et à Cornwall, Ont.

* * *

M. et Mme Ernest Dumas sont de retour de Granite Lake où ils ont passé quelques jours.



PARIS—La grève des "midinettes" a pris fin. Elles ont gagné presque tous leurs points. Elles ne travailleront plus à la pièce et leur salaire ne sera pas réduit.

LONDRES—La reine Marie a célébré dimanche son 68e anniversaire de naissance.

Comment fut choisi le Soldat Inconnu

M. Charles Vilain raconte, dans son livre "Le Soldat Inconnu", comment le soldat sans nom fut choisi à la citadelle de Verdun par un soldat caennais, M. Auguste Thin, en présence de M. André Maginot.

Nous en extrayons le passage suivant:

Une heure avant la cérémonie du choix de l'Inconnu, son colonel l'avait fait appeler et lui avait dit: "Thin, c'est vous qui désignerez dans quelques instants, à la citadelle, le Poilu inconnu. Allez vous faire habiller de neuf."

Et maintenant le ministre des Pensions s'approchait du jeune soldat pour lui dire:

"Soldat, voici un bouquet de fleurs cueillies sur les champs de bataille de Verdun, parmi les tombes de tous les héros inconnus, morts pour le Pays. Vous le déposerez sur un de ces huit cercueils. Ce cercueil sera celui du Soldat Inconnu que le peuple de France accompagnera demain au Panthéon et à l'Arc de Triomphe. Suprême hommage, le plus splendide que la France ait jamais rendu à l'un de ses enfants, mais qui n'est pas trop grand pour celui qui symbolise la vaillance française, dont le sacrifice anonyme a sauvé la Patrie, le Droit et la Liberté."

Auguste Thin prit le bouquet d'oeillets rouges et blancs.

Il tremblait un peu et était pâle d'émotion, comme il le dit en novembre 1927, à notre excellent confrère de l'Intransigeant, Hector Ghilini:

"Il fallait choisir...

"J'y avais songé en m'habillant de neuf. Lequel désigner?... Ils sont huit. D'aucun je ne sais rien. Ce sont des Français morts pour la France, anonymement. Tous méritent d'aller là-bas représenter nos quinze cent mille morts. Lequel sera celui-là? Et alors, il me vint une pensée simple: j'appartiens au 6e corps. En additionnant les chiffres de mon régiment, 132e, c'est également le chiffre 6 que je retiens. La décision est prise: ce sera le sixième cercueil que je rencontrerai.

"Je partis par la droite et fis un tour d'honneur, suivi par le ministre et les autres. Puis je commençai en comptant. Je longeai d'abord les quatre bières de droite; puis, je tournai à gauche, pour redescendre vers mon point de départ: cinq, six. Je m'arrêtai net, posai mon bouquet, me raidis au garde à vous et attendis.

"D'une voix forte, le général Boichut commanda: "En l'honneur du Soldat Inconnu, mort pour la France, ouvrez le ban!"

"Pendant que roulaient les tambours voilés de crêpe, et que les clairons déchiraient l'air, une femme en deuil s'effondra, saisit à plein bras le cercueil et posa sur le bois ses lèvres en sanglotant."

A table

Un Monsieur voyant quelques universitaires qui mangeaient un diner maigre:

— Je m'étonne qu'au XXe siècle on voie des gens qui tiennent encore à ces mômeries de l'abstinence!

— Vous avez l'étonnement facile, Monsieur. Moi, je ne m'étonne plus de rien: tenez, je vous verrais manger du foin que je trouverais la chose toute naturelle.



